

**CIHM  
Microfiche  
Series  
(Monographs)**

**ICMH  
Collection de  
microfiches  
(monographies)**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

**© 1997**

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x	14x	18x	22x	26x	30x
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12x	16x	20x	24x	28x	32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

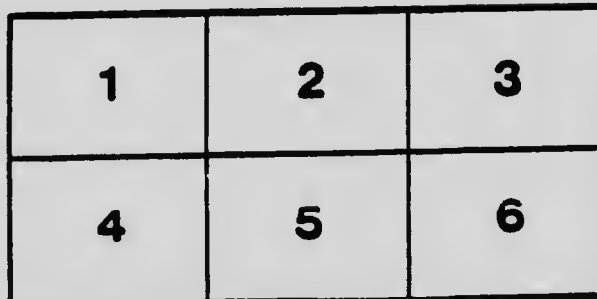
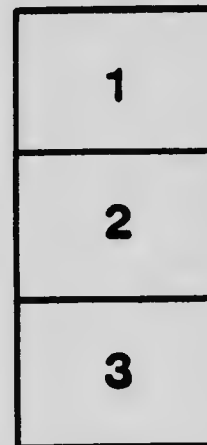
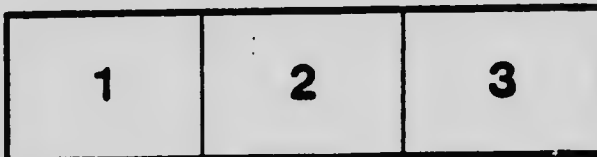
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

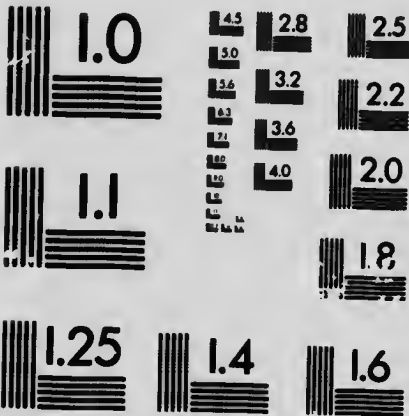
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

# MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



**APPLIED IMAGE Inc**

1653 East Main Street  
Rochester, New York 14609 USA  
(716) 482 - 0300 - Phone  
(716) 288 - 5989 - Fax

7 7  
*ut*  
*fi*  
Lionel Séguin

# Épisodes

d'un

## “Boom” Manqué

Comédie en Trois Actes

**ÉPISODES**

**D'UN**

**“BOOM” MANQUÉ**

**Comédie en trois actes**

**par**

**LIONEL SÉGUIN**

AC921

F3

N° 272

P\*\*\*

## PERSONNAGES

Mme BEAUSEJOUR, jeune veuve.

LADEROUTE, vieux garçon, amoureux de Mme Beauséjour. Il est bien gêné et begaye beaucoup.

FEFINE, jeune servante bien espiègle.

M. BEAUFENIX, courtier escroc.

Mme BEAUFENIX, jeune mariée, elle "casse" son français avec un accent anglais.

TICAINZ, détective déguisé...

---

L'auteur s'est inspiré, pour le scénario, de cette comédie de la pièce anglaise "Aaron Slick From Punkin Crick" du Lieutenant F ale Cormack.

Remerciements donc à l'auteur ainsi qu'aux éditeurs, Walter H. Baker et Cie, de Boston, pour la courtoise permission. On ne saurait que recommander cette pièce à ceux qui aimeraient à mettre sur la scène une comédie anglaise.



# ÉPISODES D'UN "BOOM" MANQUÉ...

COMÉDIE EN TROIS ACTES

PAR LIONEL SEGUIN

---

## SYNOPSIS

Mme Beauséjour, Jeune veuve, veut vendre sa terre pour "aller rester en ville" et "appartenir à la haute société".

Mme Beaufénix a "ses" expériences de Sa Lune de Miel passé en villégiature.

Ladéroute, vieux garçon extrêmement gêné, tâche de bégayer une demande en mariage.

Fefine, petite servante espiègle, sait se rendre utile au besoin.

Une cuisine de campagne. Une porte donnant à gauche communiquant avec une autre pièce de la maison. Une autre porte, au fond, donnant dehors. Une fenêtre à droite.

Une table au milieu, recouverte d'un tapis retombant à deux pieds du plancher. Sur la table quelques plats, etc...

Une huche à pain. Dans un coin une petite carabine No. 22 chargée avec une cartouche blanche. Un pot de fleurs, auquel on a attaché une petite corde, invisible des spectateurs, l'extrémité se trouve de l'autre côté de la scène. Quelques chaises.

## ACTE PREMIER

### SCÈNE I

(Mme Beauséjour rentre apportant un plat... va au chassis... fait mine de soigner les cochons...)

—Mme BEAUSÉJOUR: Cue... Cue... Che... Tis cochons... tis cochons... cue... cue... cochons... cochons... 1... 2... 3... 4... 5... pi ma demie douzaine... le sixième? Cue... cue... cochons... cochons... Quand on vient au monde génisse, ben, c'est pour un an seulement, mais quand on vient au monde cochon c'est pour toute la vie... Ah... Ah... v'la Noironne les cornes prises dans la clôture... pi la petite chienne qui y mord les jarets (elle rit)... Cue... cue... oui y en manque pourtant ben un... Ah, tas de cochons... (regarde dehors), c'est ben les plus cochons de tous les animaux que le Bon Dieu a créé dans toute sa création... pi fou par dessus ça, y savent pas assez pour venir quand on les appelle pour manger... Les v'la là-bas dans la boue... Ben, rertez-y je chu pas toujours ben pour vous envoyer une invitation par écrit... Tien v'la, mon ami, ben si tu n'as pas venu tu t'en serais ben passé... mon ami... j'étais ben décidé de ne pas t'envoyer une invitation spéciale, comme on fait aux députés, pour les inviter à un banquet... (elle jette du grain par la fenêtre, sans regarder dehors). Tiens battez vous asteur (regarde



— 4 —

dehors) comme des mal élevés... Regardez donc manger cela... Cochons... Pas surprenant que le Père Adam vous a appelé COCHONS... (elle va à la table, elle cherche).. Ben evous que j'ai ben mis ça, ces pelures-là?... J'ai donc pas de tête sur les épaules... Tiens les v'la. Ça va faire un bon dessert pour les cous-cous. (jette dehors le contenu du plat sans regarder dehors)...

—M. BEAUFENIX (dehors): Salope!... A. gardez donc ce que vous faites... n'avez vous pas des yeux, dans le milieu de la tête, pour regarder? Je ne suis pas un cochon pour m'envoyer cela sur le dos.

—Mme BEAUSEJOUR (regarde par le chassis): Pour l'amour du Bon Dieu, qu'est-ce que j'ai fait là? j'ai jetté les pelures de pâtèques sur mon petit pensionnaire, lui qui est nouvellement marié et dans Sa Lune de Miel, à la campagne... (elle lui parle).

Pardon, mon bon petit monsieur, j'ai pas fait exprès... voyez-vous j'étais après soigner mes cochons, pi je pensais que c'était un cochon... non, pardon, je ne veux pas dire que je pensais que vous étiez un cochon... mais voyez vous... je veux dire, pardon... vrai comme je chu icite, j'ai pas fait exprès... car si je ne vous avais pas pris pour un cochon je ne vous aurais pas jetté cette draque sur le dos... mais voyez vous... tiens je vais vous laver... non... pas vous, je veux dire votre habit, monsieur Beaufénix.

## SCENE II

Mme Beauséjour, M. Beaufénix.

—M. BEAUFENIX (entre en se brossant): Bien pensez-vous que je suis un co...

—Mme BEAUSEJOUR: Un cochon? Ben, non, je vous l'ai dit... Voyez-vous j'ai pas fait exprès... c'est un pur accident, pi un accident ça arrive dans les meilleures familles. Si j'avais ben su que c'était ben vous, si je n'avais pas cru que vous étiez un co... non, si j'avais su que c'était vous et non pas un de mes cochons... Ben? vous comprenez, M. Beaufénix...? Pardon... Excusez là (elle fait un salut).

—M. BEAUFENIX: Vous eussiez bien pu voir (accent français prononcé) ce que vous fissiez...

—Mme BEAUSEJOUR (brossant son chapeau): Ben, voyez vous, les cochons étaient tous ensemble, j'ai pas pu différencier... voyez vous, j'avais pas mes lunettes (elle les met) (le regarde, sourit). Ben, là, comme ça j'aurais ben vu que c'était pas mes cochons...

—M. BEAUFENIX: Je tiens à vous dire, une fois encore, que je ne suis pas un cochon.

—Mme BEAUSEJOUR: ... Un cochon?...

—M. BEAUFENIX: ... Oui un cochon, un pourceau, mais un de vos pensionnaires ici, en villégiature, avec mon épouse, Mme Chicoine Beaufénix, d'Ottawa, Capitale du Canada. (Il fredonne "Mon pays mes amours").

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, je comprends ben ça, missieu, oui, non, je sais ben, oui, que vous n'êtes pas un cochon, j'y ai jamais même pensé, je vous l'assure...

—M. BEAUFENIX: Parlons plutôt d'affaires encore, car je dois partir pour la ville demain, et je voudrais en finir avec notre transaction. Etes-vous donc décidée de me vendre votre terre?

—Mme BEAUSEJOUR: Ben, pour dire la grande vérité, pas tout à fait, monsieur Beauféni, ... voyez vous ça me coûte un peu. Vous m'avez pris par surprise, j'aimerais ben vendre pour m'en aller rester en ville, ça va si mal sur les terres, depuis quelque temps principalement. On n'arrache tant. Toujours à la queue des vaches. Pi ça pousse pas. Pi on vend rien. Pi quand on vent on vend pour rien ou ben on est pas payé souvent. Mais voyez vous j'ai pas eu le temps d'y ben penser, ni de consulter, ni M. le curé, ni d'autres personnes, puis moi, une pauvre tite veuve, toute seule au monde, j'ai pas des expériences, en veux tu en v'la, avec le grand monde des négoce, et après tout \$1200 ... il me semble que ce n'est pas gros... mon pauvre et cher trépassé, que le Bon Dieu ait pitié de son âme, aurait pas accepté ça lui, je crois...

—M. BEAUFENIX: C'est encore mieux que rien, mieux que de crever, par les temps qui courent. Vous ne faites, certes, pas d'argent sur vos terres. Au contraire vous vous endettez quotidiennement. Une femme, seule et délaissée, ne peut guère conduire, toute seule, une ferme, vous le savez? n'est-ce pas, Mme Beauséjour? Vous qui aimeriez rester en ville, tirer du grand, comme vous le faites si souvent, vous-même, mais avec \$1200. Ah!, mais vous y vivriez à l'aise, tout en étant propriétaire d'une belle et confortable maison...

—Mme BEAUSEJOUR: Puis moi qui a toujours désiré rester en ville, aller parmi la haute société.

—M. BEAUFENIX: Oui, vos aspirations sont bien légitimes, vous y jouiriez du confort, sur vos vieux jours, au déclin de la vie, tout en même temps vous auriez fait un bon marché. D'ailleurs, avec la balance de votre capital, non investi, vous pourriez vous acheter de belles vaches Ayrshires, et vous vendriez du lait...

—Mme BEAUSEJOUR: Moi, en ville, encore à la queue des vaches, moi, vendre du lait?? Mais c'est pour ça que je ne veux pu rester à la campagne pour rien avoir à faire avec le pis des vaches.

—M. BEAUFENIX: Mais beaucoup de dames, en ville, s'y plaisent, et font de cela leurs délices.

—Mme BEAUSEJOUR: Moi, NON, NON... moi, je veux être une grosse dame, je veux être de la plus haute société, fréquenter le Juge, les avocats, les docteurs, pi même aller chez le Gouverneur, et si je vais en ville je n'aurais pas le temps de me mettre à pédeler du lait et en même temps être de la Société. Ça ça ne doit pas marcher ensemble, quand ben même que vous le diriez... J'en ai eu assez longtemps avec le Stock... sans m'y mettre encore en ville.

—M. BEAUFENIX: Mais, madame, vous auriez le temps de faire

les deux, dans la société c'est le soir qu'on est occupé, et les vaches c'est le matin que ça donne de l'ouvrage, et vous vous êtes matinale ... Pensez y donc... \$1200 comptant... en ville cela a de la valeur.

—Mme BEAUSEJOUR: Te ben pas tant que ça... On me dit que tout coûte ben cher en ville, monsieur le curé nous casse toujours la tête et les oreilles en nous disant que ce n'est pas vrai, qui en a ben plus qu'un qui a cru ça, qui est allé en ville, pi finalement qui est revenu bredouille, à sa courte honte à la campagne, ben content d'être aux crochets de ses parents. Pi ben content les gas, qui dit lui, à leur courte honte après avoir roulé un Ford nouveau modèle, après s'être cru millionnaire pour quelque temps, de revenir... Quand ben même qu'on y gagne pas gros à la campagne, y dit comme ça lui, que su la "long run", on y gagne toujours à la campagne...

—M. BEAUFENIX: Monsieur le curé dit cela lui, c'est pour garder ses paroissines. Il n'y a pas de comparaison possible, entre la ville et la campagne. Là on y sent le bonheur de vivre. On goûte toutes les commodités, les plaisirs, les bals, la grande société quoi??

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, c'est ben vrai après tout. Moi qui désire tant, depuis si longtemps que j'ai hâte d'avoir la luck d'aller m'établir en ville, être une grande dame, vivre de la haute société, de jouir de la ville. On nous dit ben, après tout, que Chicouine, que Soso, que Bisoune et que Tit Pite et tant d'autres, qui sont partis pour Détroit, qui étaient des pauvres habitants, comme nous, de nos Rangs, dans les Concessions, qui maintenant gagnent de gros salaires, et qui ont des bonnes jobs. Je connais ben du monde, même des parents, même de notre paroisse, qui ont vendus des terres de galais comme la mienne, qui valaient rien où qu'ils crevaient, qui tiraient le diable par la queue, qui ont reçu des options et qui sont ben asteurs, et qui s'en viennent se promener et qui disent qui sont ben mieux qu'avant... Pi je les cré... car y roulent leur bosse en pepère. Pi dire que moué, icite, su ma terre de roches, et qui y a même pas de mine, quand y en a tout autours de nous autres, Tout partout on "stake" pi que jamais personne m'ont offert une option... je connais pas la couleur de cela moué d'une option... et en v'la une (à part) et je la laisserai me passer devant le nez sans la gripper, sans crier "aille"? Si je peux jamais vendre je va tu le prendre le premier train du Sault pour appartenir à la haute société...

—M. BEAUFENIX: C'est malheureux, comme ça, vous n'avez jamais entendu dire qu'il pouvait y avoir une mine, sur votre terre, comme il y semble en avoir partout tout autour de vous? Chez les Beuparland, par exemple, si près d'ici, votre voisin, on en a bien trouvée une, ou tout au moins une roche, qui a fait tant de bruit dans les journaux, il y a peu d'années, qui m'a t'on dit a rapporté un bon montant à son propriétaire. Ne vous a-t'on jamais fait voir, qu'il serait possible, que cette mine se prolongerait sur votre terre, et qui alors vous vaudrait beaucoup?

—Mme BEAUSEJOUR: Pas si chanceuse que ça, Catherine. Les

Beuparland on ben trouvé cela, par luck, mais après tout, c'est à savoir si c'est ben tout vrai cela. Y en a tant de "BOOM" comme ça, qui, comme une belle fusée, que ça fait POUFFE, qui est ben belle pour une minute pi vloche... c'est tout... Mais je voudrais ben en trouver une mine moi itou.

—M. BEAUFENIX: Bien, alors vous êtes donc bien décidé de vendre votre terre et d'aller résider en ville?

Mme BEAUSEJOUR: Ben... o... ou... Oui... je suis ben contente, après tout je serai ben mieux... Mais il me semble que \$1200 que ce n'est pas gros cela si mon pauvre Gabelus vivait, ben sûre, il aurait demandé plus que ça lui.

—M. BEAUFENIX: \$1200 Cash... Voilà mon offre, et le dernier... Voilà... prenez ou laissez. Voilà tout... Il y a bien d'autres terres, que je pourrais avoir et même plus avantageuses que la votre, mais... Personne ne vous ~~me~~ jamais offert, madame, un prix pour votre terre?

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, O... OH... OUI...

—M. BEAUFENIX—Oui? Qui? Quand?

—Mme BEAUSEJOUR: Y a pas très longtemps y a quelqu'un qui ont passé pour acheter une terre dans ces environs icite.

—M. BEAUFENIX: Vraiment?

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, il y a deux fois qu'il me parle de m'acheter... Ma terre je veux dire.

—M. BEAUFENIX: Combien vous a-t-il offert?

—Mme BEAUSEJOUR: Mais il ne m'a pas fait d'offre. Il m'a dit qu'il reviendrait après l'avoir marchée.

—M. BEAUFENIX (seul): Tiens, cela se pourrait bien qu'un autre sache qu'ily a une mine ici, sous nos pieds, à moi de jouer au plus fin. Une fortune à faire avec cette bonne femme, qui est trop nigaude pour soupçonner qu'elle marche, depuis des années, sur un trésor. Mais je l'ai déjà dans ma main.

Tenez, madame, vous êtes intelligente, vous (elle fait signe que oui), vous connaissez assez pour savoir votre avantage, quand il frappe à votre porte. Acceptez donc mon offre, sur le champ, et finissons-en.

—Mme BEAUSEJOUR: Pas pour le champ seulement, han? mais pour toute la terre?

—M. BEAUFENIX: Oui, oui c'est ce que je veux dire. Tout de suite.

—Mme BEAUSEJOUR: Vous y allez vite, vous, en affaire, moi il me faudrait un peu plus de temps que cela pour y penser.

—M. BEAUFENIX: Mais, madame, maintenant notre temps de villégiature est terminé, nos vacances sont finies. Il nous faut partir ce soir. Notre lune de miel est à son déclin, il me faut retourner vaquer à mes occupations, depuis déjà trop longtemps suis-je parti.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais donnez moi encore au moins un peu de temps pour que je consulte mon ami, mon voisin, M. Véseau Ladé-

route.

—M. BEAUFENIX: Ce Ladéroute, mais qui est-ce donc ce monsieur Ladéroute?

—Mme BEAUSEJOUR (génée): Oh, un ami seulement, un voisin... Il reste dans l'autre Concession au bout de ma terre, voyez vous, on se touche. Non, je veux dire que nos deux terres se touchent du bout... Il vient me voir, me rendre visite en ami, voyez vous, à tous les bons soirs, et y sera à soir ben sûr.

—M. BEAUFENIX: Il ne pense pas à acheter votre ferme n'est-ce pas?

—Mme BEAUSEJOUR: Oh, non, pas pour ça... Il ne vient pas voir la place, c'est moi toute seule qui vient voir. Voyez vous je suis veuve, depuis deux carêmes déjà, lui c'est un vieux garçon, pi pas bête avec ça, il est bien un peu gêné, mais c'est tout, excepté qu'il begaye un peu... mais c'est un bon type.

—M. BEAUFENIX: Il est riche?

—Mme BEAUSEJOUR: Non pas riche, mais y vit ben, il a une terre, comme la mienne, mais il a ben des roches lui aussi.

—M. BEAUFENIX: Si ce monsieur est un de vos bons amis, il vous conseillera de vendre dans vos propres intérêts.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais que voulez faire, vous, avec ma terre, je me demande?

—M. BEAUFENIX: Je veux tout simplement avoir une petite ferme, un potager, dans cette paroisse, c'est tout. Ce n'est pas une bien belle terre, c'est vrai, mais ma petite femme en a gardé un si beau souvenir enchanteur, que nous serions heureux de venir, à tous les ans, passer nos vacances ici.

—Mme BEAUSEJOUR: Ane terre de 160 arpents et vous appelez cela une petite terre? Mais c'est ben trop grand pour vous... et vous ne savez pas cultiver.

—M. BEAUFENIX: Bien je pourrai aussi spéculer, car voyez vous je suis courtier en immeubles. moi.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais moué itou je pourrai ben spaculer comme ça....

—M. BEAUFENIX: Mais vous, vous perdez de l'argent à tous les ans. Vous admettez que la culture ne paye pas, principalement une femme seule ne peut pas tirer bénéfice d'une terre.

—Mme BEAUSEJOUR: C'est bien vrai ça. Une terre ce n'est pas une place pour une créature toute seule au monde. Oh, que j'aimerais rester en ville, puis tirer du grand, être de la grande société, voir mon nom dans le carnet mondain du Droit.

—M. BEAUFENIX: Madame, vos aspirations sont légitimes. Vous avez votre chance aujourd'hui, saisissez la au bond, acceptez mon offre tout de suite et signez...

—Mme BEAUSEJOUR: O... ou... oui... je me décide, je crois, que je vais signer.

—M. BEAUFENIX (Il va vers elle): Voici un document tout

prêt... Voyez vous il ne vous reste plus qu'à signer... droite ici... tenez...

—Mme BEAUSEJOUR: \$1200 c'est le plus que vous pouvez donner?

—M. BEAUFENIX: Ah, oui, certainement c'est déjà beaucoup.

—Mme BEAUSEJOUR: Et vous croyez que je ferais bien d'aller rester en ville?

—M. BEAUFENIX: Mais j'en suis certain, une femme intelligente, belle comme vous, mais vous épateriez toute la société, je vous l'assure.

—Mme BETAUSEJOUR (Elle va pour signer, regarde le papier): Ben, peut-être que je devrais en parler à monsieur Véseau, avant que de signer. Moi, je ne connais pas ben ben les affaires, voyez vous.

—M. BEAUFENIX: Pas nécessaire, il vous dirait de vendre tout de même, vous faites bien mieux de signer tout de suite. Tenez..

—Mme BEAUSEJOUR (Elle commence à écrire — elle change d'idée): Allez vous devenir habitant, comme ça, vous monsieur?

—M. BEAUFENIX: Oh, non, je vais tout simplement l'avoir pour une couple d'années, voyez vous... Voyez, tenez, regardez, voici votre argent... \$1200 cash. Regardez \$1200 en billets de \$10 et de \$20

—Mme BEAUSEJOUR: Bien oui, je crois que je vais vendre. (comme elle commence par écrire, on se met à crier dehors). Ouvrez la porte ouvrez, vite... vite... il me court... vite... laissez moi entrer... vite... il va me dévorer ou me tuer...

(Mme Beauséjour court vers la porte...)

### SCENE III

Les mêmes, plus Mme Beaufénix, Féfine

(Féfine entre en courant, frappe M. Beaufénix... heurte Mme Beauséjour, tombe, s'arrête toute essouffée)

—Mme BEAUSEJOUR: ...Ben, qu'est-ce qu'il y a...

—M. BEAUFENIX: Faites donc attention petite IMPERTINENTE... petite espiègle.

—FEFINE: Quoi, moi une puante... une spiègle... (elle tourne le bras gauche, et montre le poing droit, forme un grand cercle du bras...)

—FEFINE: Ça voyez vous c'est l'hôpital. (montre son bras droit). Ça c'est un "knock down"... puis un cercueil... Dites-le donc encore, qui est-ce qui est une PUANTE? Une aspiagle?

—Mme BEAUSEJOUR: Mais, Féfine, je suis toute surprise de toi.

—FEFINE: Ça me fait rien, il m'a appelé une puante, il m'a appelé des noms. Je ne prendrai pas cela de personne. Je suis seulement une petite servante mais je suis pas toujours ben pour me faire insulter par personne, pas plus que par ces doudes de la ville... qui viennent passer en vallgiarture leur MULE de Miel...



—Mme BEAUSEJOUR (la prend par le bras et la fait asseoir):  
Assez ça... prends tes sens. Un peu de politesse pour notre pensionnaire.

—FEFINE: Y a du toupet, ce doude là... moi qui a été si bonne pour lui, puis pour sa nouvelle petite femme, depuis un mois, et venir m'appeler des noms, une puante, une spiagle, ou je ne me rappelle pas trop quoi, qui a dit...

—M. BEAUFENIX: Ma chère enfant, que cela signifie-t-il?

—FEFINE:... Ben, je ne su pas votre "chère", encore moins votre "chère enfant"... retirez ça itou... avec puante, pi l'autre gros mot avec.

—M. BEAUFENIX: Bien, je retire, "mademoiselle"...

—FEFINE: ... Mais vous avez pas besoin de retirer mademoiselle, ~~reste~~ ce mot ~~là~~ par exemple.

—M. BEAUFENIX: Mais que diable est toute cette excitation à propos.

—FEFINE: ... Ben pas de propos... je vais tout vous dire... Votre supposée chère tite femme, toute nouvelle, votre chérie de moitié, ben...

—M. BEAUFENIX: Bien, quoi, vite... qu'est-ce qui lui est arrivée?

—FEFINE: ... Ben, la dernière nouvelle, que j'ai eu d'elle, elle était grimpée dans un gros sapin à 20 pieds d'haut... puis elle criait comme une perdue dans le bois.

—M. BEAUFENIX: Mme Beaufénix, ma femme, grimpée dans un arbre, mais pourquoi faire? Que ~~fait~~ fait-t-elle là?

—FEFINE: Là grimpée comme un singe, comme s'était drôle, criant comme une perdue, se tenant, comme un gas de cirque dans une trapèze, au risque de perdre sa vie. Blanche comme une morte, comme c'était drôle, de la voir, comme un dinde, à la veuille de l'orage jouchée dans les branches.

—M. BEAUFENIX: Parle vite, explique toi. Où? Pourquoi?

—FEFINE: Mais attendez donc un peu, je ne peux toujours pas dire plus qu'un mot à la fois, autrement ce sera comme dans le radio quand deux parlent à la fois on comprend rien. Prenez patience, je peux toujours pas aller plus vite que le violon. Si je parle plus vite que ça vous ne comprendrez rien. Vous m'avez appelé une puante, une... autre chose que je m'souviens plus...

—Mme BEAUSEJOUR: Envoie donc, aboutie, ne cherche pas midi à 14 heures. Raconte à monsieur et à toute la compagnie.

—FEFINE: Ben, moué pi elle, votre tite femme, on était a ramasser des cocotes, des pins rouges, ou plutôt j'étions rendu sur le coteau voisin, sur un autre galais où je pensais qu'il y avait des cocotes, ou ben des bleuets, car vous m'aviez dit d'aller voir si il y aurait pas des bleuets...

—Mme BEAUSEJOUR: Laisse les bleuets...

—M. BEAUFENIX: Dis vite, arrive à la fin...

—FEFINE: Ben, il faut toujours ben que je commence par le commencement avant d'arriver à la fin. Ben, des cocottes, ça paye autant que des bleuets, asteurs que le gouvernement les achète, M. Ernest Brault...

—M. BEAUFENIX: Arrive donc.

—FEFINE: Ben, oui j'arrive... comme y avait pas de cocottes ni bleuets, voyez-vous les écureux qui les pettent à terre... les cocottes...

—M. BEAUFENIX: Bien qu'est-il arrivé, lache donc les cocottes, parle moi de ma...

—FEFINE: Bien oui, laissez moi respirer.

—Mme BEAUSEJOUR: Quelle enfant. Dis donc qu'est arrivé à Mme Beaufénix.

—FEFINE: Je vous l'ai dit elle est arrivée dans les branches d'un arbre.

—M. BEAUFENIX: Bien, dis donc, ma "pauvre petite chérie", dis donc s.v.p.

—FEFINE: ...Lachez moi, "ma pauvre petite chérie" vous m'avez appelez des noms, pas trop de chérie... pi vous faites ben mieux d'y ajouter s.v.p...

—M. BEAUFENIX: Non, pas à toi, que je dis "chérie" c'est de ma femme.

—FEFINE: Ben ça c'est un autre paire de manches, si elle veut être votre chérie elle, mais pas moi... Ben, votre "chérie de femme" a eu peur...

—M. BEAUFENIX: Mais peur de quoi?

—Mme BEAUSEJOUR: D'une couleuve?

—FEFINE: Non, non pas de ça... mais ben pire que ça. J'ai vu madame votre Chérie, comme vous l'appelez, grimpée dans un arbre fourchu, aussi vite qu'une chatte qu'un marcou poursuit, aussi vrai, comme je vous le dis drette là. Puis elle lacha un cri de pendu, qu'on aurait entendu jusqu'au presbytère... puis je l'ai aperçue, sans prendre soin à sa modestie, dans les branches ajoual sur une branche.

—M. BEAUFENIX: Mais pourquoi grimper dans un arbre?

—FEFINE: Ben donnez moi le temps de souffler. C'était le petit boeuf Ayrshier, que monsieur le curé a fait vendre à Jack Chicoine, qui la courait, qui renaclait, qui piochait, qui beuglait, qui se grattait, qui la regardait avec un oeil verrou... puis qui l'a couru, de bord en bord de l'allée... parce qu'elle avait son parasol rouge, je cré ben, parce qu'il n'est pas malin le boeuf, y est doux comme un mouton... Moi je n'ai jamais vu grimper un arbre si vite de toute ma sainte vie... (rire)

Je vous assure que pour de la modestie, comme monsieur le curé dit ça dans ses sermons, y en avait pas là, moi, j'ai tout vu... que c'était drôle. Le parasol rouge en a arraché... puis sa sacoche... puis ces cheveux se sont dressés droits comme des clous de six pouces sur sa tête... ou comme des poils d'un porque-pique, quand on



court après.

—M. BEAUFENIX: ... Puis qu'à-t-elle fait alors?

—FEFINE: Ben qu'est-ce que vous voulez vous qu'on fasse d'un arbre toute seule? J'ai pas pris le temps de lui demander, j'ai pris ma course. J'ai pas demandé non plus ce qu'elle avait l'intention de faire non plus, après cela. Moi j'ai jetté des roches à ce velimeux de p'tit boeuf, puis que pensez vous qui est arrivé, il m'a prit pour un picadore, comme disait le curé dans sa conférence sur la bataille de taureaux en Espagne, et il m'a pas reconnue, pi il se met à me courir à mon tour, et moi les jambes au cou, j'ai pris la poudre d'escampette, une vrai course d'ESPOSITION de Verner... Pi... Pi... ben me v'la... pi c'est tout... OuuuFFFFe...

—M. BEAUFENIX: Puis ma pauvre femme, elle a du avoir peur à mourir... dis-nous où se trouve cet arbre...

—FEFINE: Je cré ben... l'arbre, dans le paccage, gardez donc pas dans la saile à diner ou dans la cuisine pour un arbre.

—M. BEAUFENIX: Parle... qu'à t'elle dit.

—FEFINE: Ben, je n'ai pas pris le temps de consulter l'étiquette, comme vous me parlez toujours, pour lui demander des nouvelles de sa santé, tout ce qui m'intéresait c'était l'avenir, de cette pauvre Fefine (elle se montre), que vous voyez ben en vie, devant vous, en chair et en os, qui en a pris une suée avec le boeuf caille... le sal' boeuf, y aura pas de portion pour ça a soir...

—M. BEAUFENIX: Je vais au secours... et si je vois ce boeuf là je le tuerai.

—FEFINE: Vous feriez ben mieux de ne pas tuer notre tit boeuf, si vous voulez conserver votre santé de corp et d'esprit parce qu'on va mettre la loi pardessus vous. (Il sort). (Elle parle à Mme Beauséjour).

Je donnerais un mois de mes gège pour voir le petit caille lui donner une course par dessus les galais à ce grand Nigeau de ville la...

—Mme BEAUSEJOUR: Tiens, moi, avec tout cela qui oubliait ma pâte.

FEFINE (elle parle par la fenêtre à M. Beaufénix): Dépêchez-vous car votre femme vous attend dans l'arbre... Tenez, Mme Beauséjour, voilà M. Ladéroute qui s'en vient par icite...

—Mme BEAUSEJOUR: Je n'ai pas toujours bien le temps d'aller m'endimancher pour le recevoir, qu'il me prenne comme je su.

—FEFINE: Coutez donc, Mme Ladéroute, M. Véseau Ladéroute vous fais-tu l'amour?

—Mme BEAUSEJOUR: Ah, tais-toi, comme tu parles, pour une jeune fille de ton âge. Je suis toute scandalisée de t'entendre ainsi parler... toi une enfant de Marie.

—FEFINE: Ben oui, mais y en a d'autres enfants de Marie qui parlent de ça, de l'amour, c'est pas péché, pourvu que c'est bien faite, à dit monsieur le curé. Mais dites donc, c'est tr: vrai?

—Mme BEAUSEJOUR: J'ai pas le temps de te parler, ni de te donner des nouvelles de M. Ladéroute. Tien va au puits, va te laver les mains sales, puis reviens m'aider ici.

—FEFINE: Ben, si monsieur Ladéroute vient pour vous faire l'amour, j'aimerais ben ça le savoir, car j'ai jamais vu faire ça l'amour et j'aimerais à voir faire ça, tout de même... pour voir quoice que ça de l'air. Ça peut m'être utile un jour... quand ben même que je suis un enfant de Marie. (elle sort).

—Mme BEAUSEJOUR: Qu'est-ce que cette enfant se mettera dans la tête encore? Comme si pauvre monsieur Véseau Ladéroute pouvait ramasser assez de courage pour me demander en mariage, quand ben même que ça le fortiguerait comme tout. Il est trop gêné pour cela. V'la déjà deux ans que je suis veuve, pas trop laide, assez intelligente, avec de quoi, et il me semble que c'est assez longtemps

J'ai beau être une dame de Ste-Anne, je vais dire comme Fefine, "j'ai beau être un enfant de Marie," que c'est pas mal après tout... Je sais bien qu'il ne trousserait pas le nez sur moi, qu'il aimerait bien me demander en mariage, demander ma main... mais je consentirais jamais à marier un homme qui n'a pas assez de jarnigoine pour me demander de lui même, même s'il me faut rester encore six mois veuve.

#### SCENE IV

Mme Beauséjour, M. Beaufénix, Mme Beaufénix, Fefine.

M. Beaufénix entre avec sa femme.

—Mme BEAUFENIX (casse le français): Oh, ah... vilaine boeuf là... animal... mon robe toute déchirée, perdu mon portefeuille... puis plus de nerfs... qui me restent

—Mme BEAUSEJOUR (essuie ses mains avec son tablier): Venez, chère petite dame, je vais vous donner un remède qui va vous calmer.

—Mme BEAUFENIX (elle parle avec un accent anglais): Confortable... maudite campagne... non jamais de la vie... pu de campagne pour moi... que je suis donc content qu'on part ce soir pour Ottawa. Oh, Tiedy, Tiedy, jamais plus de campagne pour moi. (Mme Beauséjour sort).

—M. BEAUFENIX: Oui, ma chérie, nous partirons, mais seulement demain maintenant, sur le Local. Vois-tu, je serai occupé. Mme Beauséjour va nous vendre sa terre, et nous partirons.

—Mme BEAUFENIX: La première chose à faire si on achète cette terre-ci c'est de... tuer ce exécrable, vilaine bête, infâme là...

—M. BEAUFENIX: Très bien, ma belle chérie...

—Mme BEAUSEJOUR (en entrant): Venez, madame, vous êtes toute énervée.

—Mme BEAUFENIX: Oui, toute bouleversée et j'en rêverai toute la nuit. Vilaine bête...

—FEFINE (entre en dansant): Ben me v'la les mains nettes itou. Puis ce qui est pas parti partira dans la pâte... La pâte ça fait venir les mains toutes blanches comme du Snap... Tiens, v'la (elle nous montre ses mains).

M. BEAUFENIX: Ma pauvre petite femme est revenue à elle, combien vous dois-je pour votre bonté (il sort \$1).

—FEFINE: Lachez moi (lui donne un coup de coude) je ne veux pas de votre argent. Une jeune fille ne doit pas accepter de...

—M. BEAUFENIX: Mais c'est une récompense pour ce que vous avez fait pour Mme Beaufénix.

—FEFINE: Récompense "me eye" je n'en veux pas de vos récompenses... Vous m'avez appelez une Puante, ane... je ne me rappelle pas quoi... pire encore, vous m'avez appelé des noms... moi je n'aime pas ces gens de ville. J'ai jamais été insultée par personne de la campagne... Puis cette femme qui veut tuer notre pauvre petit boeuf, parce qu'il faisait la roue, puis qui a cracher sur le nez de ma petite chienne, puis qui a battu mon chat, puis maintenant qu'elle veut tuer notre tit boeuf... elle non plus je ne l'aime pas... vous autres gens de la ville vous êtes des...

—M. BEAUFENIX: Admettons que ma femme et moi, que nous nous sommes trompés, mademoiselle, tenez soyons amis. Vous êtes une candide petite fille, vous êtes polie, aimable...

—FEFINE: Pas de nom, encore, pi vous faites ben mieux de m'appeler "mademoiselle" "pi me flatter sur le bon sens", mais pu de puante, ni rien comme ça.

—M. BEAUFENIX: Bien, je n'ai jamais voulu vous appeler des noms, et veuillez accepter mes excuses, je vous demande pardon, mademoiselle, d'ailleurs je n'ai jamais dis que vous étiez une puante, j'ai dis impertinente.

—FEFINE: Ça veut tedebeu dire la même chose. Je ne sais pas ce que cela veut dire... mais c'est des noms "tout de même".

—M. BEAUFENIX: Mais acceptez mes apologies les plus sincères.

—FEFINE: Pas d'apostalgie. Non, je ne veux rien, pas plus que votre argent.

—M. BEAUFENIX: Tenez (il sort des piastres)

—FEFINE: Non, que je dis, non, j'ai mon ouvrage à faire, et je veux pas flirter avec vous, ni de me faire faire de l'amour par vous.

—M. BEAUFENIX: Vais faire l'amour... Flirter?

—FEFINE: Si c'est pas faire l'amour, si c'est pas flirter, m'offrir votre argent, me coller de vos compliments, me faire aimer par vous... moi je ne veux pas des gens de ville... il y a trop de beaux garçons à la campagne pour ça.

—M. BEAUFENIX: Bien, si c'est la votre attitude, mademoiselle, au revoir. (M. Beaufénix va pour sortir).

—FEFINE: Coutons, monsieur, allez vous acheter la terre de Mme Beauséjour?

—M. BEAUFENIX: Je le crois, et pas plus tard qu'aujourd'hui.

—FEFINE: Qu'allez-vous faire, avec ça, vous autres, une terre?

—M. BEAUFENIX: Une place de villégiature où Madame et moi, viendrons passer nos mois de vacances.

—FEFINE (elle s'assied sur la table et fait aller ses pieds, et prend une machée de gomme sous le bord de la table): Tenez, si vous me donnez une piastre je vais vous dire quelque chose.

—M. BEAUFENIX: Je croyais que vous ne vouliez pas de mon argent.

—FEFINE: Je ne le prendrais pas pour rien. Je ne suis pas une quêteuse, mais je sais quelque chose, et je sais que vous aimeriez bien cela à le savoir... et si vous ne me donnez pas une piastre vous ne le saurez pas.

—M. BEAUFENIX: Voilà une piastre, mademoiselle.

—FEFINE: C'est tu de la bonne argent encore. Etes-vous sûr. (le regarde).

—M. BEAUFENIX: Certainement.

—FEFINE: Pas de fake, c'est du vrai argent.

—M. BEAUFENIX: Mais dites moi, ce que vous savez, et que j'aimerais à savoir.

—FEFINE (met la piastre dans son soulier): Ben, vous savez toutes les roches, tous les galais?

—M. BEAUFENIX: Oui, qu'est-ce que vous voulez dire?

—FEFINE: Mais vous le savez ben. Vous en avez ramassé assez de ces petites roches. Je vous ai bien vu, puis vous les emportez avec soin, puis vous les avez envoyées par express. Et je vous ai bien entendu dire à votre petite femme qu'il y avaient là des "induccations" ou quelque chose comme ça... Et vous avez dit que je vous avais rapporté du Bureau de Poste des belles analyses, comme vous appelé cela, vous, et que vous avez dit à Mme Beaufénix... (elle se gratte la tête). Ben, il me semble que tout le monde est devenu fou, depuis quelque temps, depuis que l'on dit que notre voisin à trouvé du roche de Mickel sur sa terre. Y en a ben des hommes, des postprackteurs, aussi fins que vous, qui sont venus, pi y on ben dit qu'il y avait pas de mine là, pas plus que sur mon genoux (elle se montre le genoux). Si c'est pour cela que vous voulez acheter la terre de Mme Ladéroute... ben vous avez cassé votre pipe.

—M. BEAUFENIX: Merci pour le conseil ma petite, mais je tiens à aller encore faire un tour sur les galais.

—FEFINE (seule): Moi je n'aime pas ces doudes-là de la ville. Encore moins ces pincées là, comme sa femme, qui vous trousse le nez sur tout ce qui est habitant, comme si on était tous des four, et comme si seuls les grosses gens des villes avaient le droit de passer pour être des finots. Mais, tout de même, y sont ben contents de venir passer l'été icite pour manger de notre bonne crème de vaches, pi de mon bon beurre. J'espère qu'ils vont déguerpir demain, et pi que l'agent ne leur vendra pas un tiket de retour. Et que je ne verrai

plus cette créature de Beaufénix ici-bas, dans cette Vallée de Larmes, mais seulement dans la Vallée de Josaphat, avec le son de la trompette des anges.

(Elle regarde sur la table, voit une plume, la prend, la regarde)  
Tiens une plume fontaine. Je ne veux pas la voler... mais je vais la prendre tout de même... moi, je veux envoyer un tit mot doux à mon Tit Gusse à soir, ça va ben me servir... pi moi qui a jamais écrit avec une plume fontaine.

### SCENE V

M. Laderoute, Fefine, Mme Beauséjour

(Chants dehors).

—M. LADEROUTE (dehors): ...Hello, tout le monde. Tous à la maison?

—FEFINE: Ben oui, à part notre pensionnaire, ce craqué-là, pi sa pincée de meilleure moitié, comme qui dit ça lui, on y est tout. Entrez vous reposer les pieds. (Elle chante "Vive la Canadienne aux beaux...")

—M. LADEROUTE: Tu...tu...tu... as le coeur gai... Fe...fe... Fefine? Ma...Ma... Madame Beauséjour est...est...est... t'y à la mai...maison?

—FEFINE: Demander ça? Allez donc, vous le savez bien qu'elle y est icite, un jeudi soir, il faudrait un tremblement de terre pour la faire partir "un bon soir"... car ça s'adonne toujours, ces soirs-là, Han, M. Laderoute, que vous avez affaire de venir dans notre Ri...?

—M. LADEROUTE: ...Etri...tri...vante va... pourquoi me dire ça... com... com...comment sais-tu, ma Mignonne, que... que que elle est ici parce que j'y suis.

—FEFINE: Mais vous pouvez ben penser que le Bon Dieu a pas fait les jeudis soirs, des bons soirs pour rien...

Ça vous chatouille, han? Otez votre chapeau (elle lui arrache et le jette sur un crochet au mur, avec un air de gaieté)...Mettez-vous chez vous. (Elle siffle).

—M. LADEROUTE: Merci, ma belle tu...tu...tu es bien gentil...gentil...le...le...

—FEFINE: Dites donc, M. Laderoute, venez-vous ici pour faire l'amour à Mme Beauséjour?

—M. LADEROUTE: Mais je ne sais pas, moi.

—FEFINE: Moi non plus, mais je voudrais bien le savoir... Dites donc... si vous venez pour ça... si pas pour ça, pourquoi alors?... moi, je veux savoir. J'aimerais voir ça comment ça se fait de l'amour.

—M. LADEROUTE: Tiens, Fefine... puisque tu me parle de ça...Peu... peu... peux tu me dire si Mme La...la...Laderoute parle de moi des fois... pi... pi...pi... si elle a jamais dit qu'elle m'aime

...aime...mait, pi que...que je lui f...ferais un bon ma...ma... mari?

—FEFINE: Moi je sais qu'elle parle souvent de vous, qu'elle aimerait...

—M. LADEROUTE: Crois-tu qu'elle pourrait ma...ma... m'aimer?

—FEFINE: Ben, si vous continuez à venir pi à être bon pour moi (elle lui fait un clin d'oeil) car elle m'aime bien, je peux vous passer un papier qu'elle n'aurait pas besoin de s'entraîner, comme un cheval trotteur, pour vous aimer... parce qu'elle disait encore aujourd'hui.. "qu'au commencement qu'elle vous trouvait bien nigaud, mais comme qu'on s'accoutume à aimer, pi qu'asteur qu'elle vous trouve pas trop épais, pi qu'elle vous aime comme ça... quand une veuve dit ça d'un vieux garçon ou un veuf, ça veut dire ça. Mais moi je me demande, bonguenne de bondance, pourquoi que vous vous décidez pas à lui demander à elle-même, un bon jour...plumb... carré, comme un seul homme, si elle vous aime... elle vous le dirait, ben sûr, elle attend rien que ça... Moi, pour mon tit Gusse il y a belle lurette qui sait que que je l'aime et je sais qui m'aime itou...

—M. LADEROUTE: Mais moi...je chu...ben...ben...trop gêné pou...pou...pour y parler de ça...

—FEFINE: N'avez-vous jamais demandé à une créature de devenir votre légitime épouse, suivant les rites de notre Sainte Mère l'Eglise? Jamais une seule fois de toute votre sainte vie?

—M. LADEROUTE: Non, jamais... mais... j'ai... ai...ai... ra...ra...rasé une fois...

—FEFINE: Comment proche de raser êtes-vous allé?

—M. LADEROUTE: Bien, après y avoir pensé, mûri mon plan, appris mon compliment par coeur, quand...quand...quand je me suis senti ben en trim, comme j'all...allais pour y arriver, y a toujours eu queuchose...

—FEFINE: Vous avez eu peur? Vous êtes un pisou... un lâche...mais pourquoi avez vous pas envoyé fort? comme un homme, un brique... vous saviez ben, qu'elle attendait rien que ça... pour faire voir que non, que ça la coûtait, pendant que tout le temps, ça la fortillait de dire oui... mais c'est la mode, chez les créatures.

—M. LADEROUTE (il bégaye toujours): Bien comme j'allais le dire, même à Mme Ladéroute, il m'a pas... pas... sé... comme un frisson dans le dos, qui est allé droit à mon pauvre coeur, et qui m'a mis les jambes tellement molles qui a étouffé ma voix...comme si j'avais tombé dans un crique au printemps... ou comme si la couverture tombait sur ma tête.

—FEFINE: Et vous n'êtes pas allé plus... que cela? Honte, ah, si j'étais, moi, un homme, et pas une 'tite créature, je n'aurais pas peur comme ça... mais, comme je disais, une fille il faut bien que



ça fasse voir que ça lui coûte, qu'elle n'aime pas ça... quand bon même que ça la fortifierait comme une anguille... Mais un homme y faut plus de jarnigouine que ça.

—M. LADEROUTE: Oui, mais je ne peux pas, avec tout cela... puis la première fille que j'ai rôdé avec a...a...est...ma...maridé et a 13 enfants sans compter le dernier bébé. Et dire que ce serait à moi tout ça, si j'avais pu me décider, aie bon...on... onnne fois...c'est dont malheureux...que...que d'être gé...né...né...

—FEFINE: M. Beaufénix, lui a pas eu peur comme ça, pour demander sa Dulcinée... comme il dit ça... pourtant elle vaut pas ma patronne.

—M. LADEROUTE: A propos, quand part-il votre pensionnaire d'été?

—FEFINE: Peut-être demain matin, sur le local, mais il veut acheter sa terre avant que de partir.

—M. LADEROUTE: Acheter sa terre? mais que diable veut-il en faire de cette terre-là? Et moi j'aurais ce type-là pour voisin.

—FEFINE: Mais, non, ça n'a pas de bon sens ça... mais ce n'est pas pour y rester, ni pour la cultiver?

—FEFINE: Depuis qu'il est ici qu'il fouille dans les roches, qu'il en ramasse, par plein sac, qu'il les envoie pour les faire marmaliser, je crois qu'il appelle ça, et quand il parle à sa femme, il dit que c'est pour... je ne m'en souviens pas... mais il parle de mines, de Deemon drill... il suit les gaias et s'informe toujours de la fameuse roche des Beauparant... depuis qu'il a entendu dire ça qu'ils avaient trouvé une roche si pesante, ce fou-là, pense, je crois, que toutes les roches de notre terre pourraient bien être...

—M. LADEROUTE: Ne penses-tu pas que tu devrais dire à Mme Laderoute que je suis ici?

—FEFINE: Mais elle le sait bien. Quand elle vous attend, elle va se grimmer, puis se poudrer pour vous recevoir. Coûtez donc... pour-quoi vous n'envoyez-vous donc pas la demande franc... drette??? elle aimerait ça, je vous en passe un papier, elle attend après ça.

—M. LADEROUTE: Mon enfant, que tu es jeune. N'as-tu pas de modestie?

—FEFINE: Je ne sais pas ce que c'est que ça moi... mais tout le monde me dit que j'ai du vif argent par exemple... mais ça c'est comme le Jello, ça pogne... puis Monsieur le Curé a toujours dit à mouman de me watcher car j'avais les yeux clairs... que je regardais pardessus la barrière, que je serais une petite sauteuse de clôture, qui avait rien que peur que les étoiles me tombent sur la tête.

—M. LADEROUTE: Mais où est donc votre pensionnaire?

—FEFINE: Il doit être encore à ramasser des roches, y vient fou, pour sûr, avec ces roches.

—M. LADEROUTE: Peut-être pas si fou que ça, ma fille, ces gas de ville là en ont dans le coco, et nous autres habitants, c'est facile

À nous embêter, avec de beaux langages, ont créé tout le monde, rien qu'à nous montrer quelque chose qui brille, et on nous fait accroire que c'est de l'or. Qui sais si il veut pas faire quelque chose de croche. Ces agents d'immeubles, comme il s'appelle lui-même, c'est souvent aussi croches que les pattes de derrière d'un chien, et souvent y seraient prêts à vous voler vos fausses dents pour mâcher une machée de gomme, pour ménager leurs dents. Dis bien à Mme Beauséjour de faire bien attention.

#### SCENE VI

Les mêmes, Mme Beauséjour.

—Mme BEAUSEJOUR: (dehors): Fefine, M. Beaufénix est-il arrivé?

—FEFINE (dit en sortant, par la même porte où entre Mme Beauséjour): Non, Mme, mais y a icite quelqu'un de bien mieux que ça qui va vous faire bien plaisir.

—Mme BEAUSEJOUR (en entrant fait signe à Fefine de garder silence): Chut... enfant!!

—FEFINE: (dehors): Mais, oui, il vous attend.

—Mme BEAUSEJOUR: Bonjour M. Véseau, toute heureuse de vous voir.

—M. LADEROUTE—Me...me...moi...moi aussi, ma...ma... madame (timidement lui donne la main en se tenant bien loin d'elle, puis roule ses pouces).

—Mme BEAUSEJOUR: Etiez vous seul.

—M. LADEROUTE: Non, Fefine vient de sortir... puis (à part), je vais me décider enfin, ce soir, une bonne fois, (les pieds en dedans). Je suis venu, ce soir, ex...ex... exprès pour vous voir, pou...pou... pour parler sé...sé...sérieuse... sérieusement à... à... à... vous toute... toute seule... Il y a quelque chose de tout particulier que je voulais, depuis bien longtemps, vous parler, ou... ou plutôt... vous... vous de... demander?

—Mme BEAUSEJOUR (elle pousse sa chaise près de la table, elle s'approche): Mais qu'est-ce donc?... dites le... je serais toute heureuse de...

—M. LADEROUTE: Bien c'est (la regarde, sourit... tousse 2 ou 3 fois... s'arrête, se frotte le front...) c'est (tousse)...

—Mme BEAUSEJOUR. Bien c'est... Il y a longtemps qu'on se connaît, n'est-ce pas M. Ladéroute?... et toujours nous avons été de bons amis?

(Fefine regarde par la porte entr'ouverte, entre, et va se cacher sous la table.)

—M. LADEROUTE: Oui, (il hésite) toujours grands amis... et je... veux pas rien dire de trop mais...

—Mme BEAUSEJOUR—Et moi, je vous ai toujours trouvé si avenant, et si bon, et si dévoué, si bon voisin, moi qui était toute



seule, je vous ai trouvé bien des fois... sans vous, je ne sais pas ce que j'aurais fais... je me suis dis... (Fefine se montre la tête).

—M. LADEROUTE: Moi... moi... je voudrais... bien... c'est-à-dire... si... Moi... je voudrais justement à ce propos vous dire... moi... que.... (elle le regarde en souriant, lui fait un petit clin d'oeil, se penche la tête, lui fait un grand soupir, se met la main au coeur.).

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, M. Laderoute, Mon cher M. Véseau.

—M. LADEROUTE: Dites donc... pas vous, mais TOI...

—Mme BEAUSEJOUR: Qu'alliez-vous donc dire à ce propos? ou plutôt me demander alors?

—M. LADEROUTE: Bien j'allais vous... dire... vous demander si je...

—Mme BEAUSEJOUR: Mais oui, vous m'avez déjà dit cela, puis? si je voulais (elle va s'asseoir à la table, au bout opposé de lui). (Lui se frotte le pied à terre, tête penchée, la regarde, soupire, sourit, de temps en temps, elle lui répond avec un beau petit sourire)

—Mme BEAUSEJOUR: Bon, maintenant dites-moi donc franchement, Véseau... ce que vous étiez pour me dire, me demander.

—M. LADEROUTE: Bien, vous savez, Mme Beauséjour, chère Josette, (un grand soupir triomphateur) que je suis un homme bien ennuyeux, que je vis seul, puis que vous êtes aussi seule, que je m'ennuie seul, que vous, vous ennuyez aussi, vous peut-être, seule... an?

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, bien souvent.

—M. LADEROUTE: Bien j'ai pensé bien souvent, pendant le jour, et ça me réveillait aussi la nuit, et je pensais que si moi... si vous... si tous les deux... comme... (Fefine lui donne un coup de coude sur les jambes, lui pèse sur le bout du pied... il regarde surpris, croyant que c'est Mme Beauséjour) et ainsi je pensais que... que... que... moi puis vous... que... (Fefine pèse sur le pied de Mme Beauséjour... puis après sur le pied de M. Laderoute, qui pensent tous les deux que c'est l'autre... les deux se regardent... mettent leurs mains sur la table).

—Mme BEAUSEJOUR: Oh, continuez, mon très cher ami et bon ami, qu'avez-vous pensé?

—M. LADEROUTE: Que si vous et moi, moi et vous, si tous les deux- moi... tu... toi... (il se frotte les mains, il lui avait pris la main sans le savoir).

—Mme BEAUSEJOUR: Mais, Véseau... vous... tu as ma main

...  
—M. LADEROUTE: Excusez moi... je croyais que c'était la bouteille de cornichons. (avant il avait joué avec cette bouteille sur la table.)

—Mme BEAUSEJOUR: De cornichons... ?

—M. LADEROUTE: Non, je ne veux pas dire ça... (reprend encore sa main, avec ses deux mains) je pensais que vous et moi, com-

mé nous sommes tous les deux seuls et bien ennuyeux. (Leurs mains tombent, en même temps, et touchent la tête de Fefine qui voulait regarder).

—Mme BEAUSEJOUR: Oh, je pensais que c'était un rat.

—M. LADEROUTE: ...Fefine, Fefine...

—Mme BEAUSEJOUR: Mais Fefine, tu n'as pas honte de toi... (elle la tire de là) j'ai jamais vu une telle effrontée dans toute ma vie. (La tire par l'oreille). Tiens marche t'en en haut et barre ta porte sur toi, tu n'es pas pour te mettre le nez dans mes affaires de famille, va.

—FEFINE: Lachez-moi, ça fait mal, j'ai rien fait... je voulais tout simplement entendre monsieur demander... en... et faire... l'amour.

—Mme BEAUSEJOUR: Tu mériterais une volée.

—M. LADEROUTE: Non, laissez-la faire, c'est une enfant qui veut pas faire de mal à personne.

—Mme BEAUSEJOUR: L'idée de se cacher sous la table. Je lui pardonnerai jamais.

—M. LADEROUTE: Oh, oui, il faut lui pardonner... mais que... que vous... vous êtes jolte aujourd'hui.

—Mme BEAUSEJOUR: Tenez, farceux, va... les compliments flatteurs sont...

M. LADEROUTE: ...Pas toujours menteurs... (seul) Prenons courage... (à elle) Supposons que je vous demanderais, si vous aimiez à ce que... devenir... ma...

—Mme BEAUSEJOUR: Je suis si nerveuse (elle échappe tout). Nous sommes nerveux tous les deux... bien continuez... c'est quelque chose de bien sérieux que vous allez me dire... me demander, alors... peut-être...

—M. LADEROUTE: Oh, oui, bien sérieux... j'allais justement vous demander si...

—Mme BEAUSEJOUR: Tenez, je crois que vous avez pris un petit coup de trop, avant de venir ici.

—M. LADEROUTE: Oh, non, par exemple, ce n'est pas la boisson qui attache mes lèvres, qui gonfle mon po... po... pauvre coeur, ivre, lui, de joie, il palpite... L'amour, voyez-vous, l'ennui...

—Mme BEAUSEJOUR (tout gênée, elle se met la main sur la bouche, lui au coeur.)

—M. LADEROUTE: J'allais donc justement...

—Mme BEAUSEJOUR: Bien, envoyez donc, cher Ve... Du courage, il faut que je sache ce que vous avez sur le coeur... puis je dirai... je ferai mon possible...

—M. LADEROUTE: Alors vous voudrez, n'est-ce pas? vous direz... que... que... si je... ou...

SCENE VII

Les mêmes, Mme Beaufénix

(Mme Beaufénix entr.).

—Mme BEAUFENIX. Votre vilain chat qui a sauté sur mon lit, les pattes toutes sales.

—M. LADEROUTE: Maudit chat... (frappe la table, renverse un plat).

—Mme BEAUSEJOUR: Je suis surprise de vous entendre.

—Mme BEAUFENIX: Je lui ai jeté un plat d'eau sur le dos... elle tombe d'un mal votre chatte... je crois... Aie...

—FEFINE (avec un balais): Le chat tombe d'un mal... cachez-vous... (renverse la baratte) le chat tombe d'un mal... j'ai tombé dans l'auge aux cochons, j'ai écrasé un poulet, j'ai déchiré mon tablier.

—Mme BEAUFENIX:... Cachez-vous, cachez-moi... (fachée) C'est le plaisir de la campagne.

—M. LADEROUTE (prend une .22 qui était accrochée au mur): Laissez-moi tirer, (il vise mal, et casse un pot sur la table qui était attaché avec un fil dont l'autre bout est tenu par quelqu'un dans les coulisses. Mme Beaufénix debout sur une chaise bergante, Fefine sur la table qui rit aux éclats).

RIDEAU

On lève le Rideau

Mme Beaufénix encore debout sur une chaise qui berce. Fefine sur la table. M. Laderoute à la renverse sur une chaise. Mme Beauséjour, dans un coin, essoufflée.

—Mme BEAUSEJOUR: Dites-le donc enfin... demandez-moi...

RIDEAU

DEUXIEME ACTE

Même décor, tout replacé

SCENE I

M. Laderoute, Mme Beauséjour

—M. LADEROUTE: (assis au bout de la table): Alors, vous... vous vous êtes décidée de vendre votre terre, Mme Beauséjour?

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, j'ai décidé de m'en aller rester en ville, et d'appartenir à la haute société, de fréquenter les députés pi le monde riche.

—M. LADEROUTE: Et laisser ici tous vos amis?

—Mme BEAUSEJOUR: Cela ne leur fera pas grand'chose.

—M. LADEROUTE: J'en... en... con... connais qui vous manque... que... ront beaucoup.

—Mme BEAUSEJOUR (en le regardant du coin de l'oeil) : Qui, par exemple ?

—M. LADEROUTE (il pense, la regarde par en dessous) : Ben... ben... le vieux Beauregard, qui pense souvent à vous.

—Mme BEAUSEJOUR : ...Il pense plus à ma terre et à mon argent celui-là.

—M. LADEROUTE : Puis... uis... puis, la... la chose... chose la Beaucordon, puis machine, là, Beausoleil, qui regardent toujours croche tous les deux quand ils passent devant la maison de "la petite veuve."

—Mme BEAUSEJOUR : Moi, ces jambes croches-là, ce gros ventre-là, pas pour moi, nini. Je vous en en passe un papier. Un type qui crache partout, un ventre comme une grosse caisse, un homme qui bave de la chique partout, nini, nini.

—M. LADEROUTE : ...Ben, ...ben, y en a d'autres aussi (il pense, la regarde) votre voisin... là, faut pas aller si loin, Serré.

—Mme BEAUSEJOUR : Lui est bien trop avare, en v'la un qui pourrait mettre des lunettes à ses chevaux pour leur faire manger du brin de scie et leur faire accroire que c'est de l'herbe verte... lui qui regarde pardessus ses lunettes pour ne pas trop les user. Pas lui par exemple. Il est trop Serré pour moi.

—M. LADEROUTE : Oui, mais il a de l'ar... ar... gent, et une veuve serait bien avec lui, mieux avec lui qu'avec n'importe quel veuf ou vieux garçon de la paroisse, han ?

—Mme BEAUSEJOUR : Oui, il en a de l'argent, mais c'est pour lui tout seul, et il sait bien le garder aussi. Il m'a demandé d'aller à l'Exposition de Verner, l'an passé, et rendu à la barrière il s'est donné un prétexte, il a tiré en arrière pour ne pas payer mon entrée. Puis j'ai acheté un paquet de peanuts et il l'a presque tout mangé tout seul... parlez-moi pas de lui.

—M. LADEROUTE : Puis il y en a bien d'autres qui se...se... seraient heu...heureux de vous...vous...

—Mme BEAUSEJOUR : Allez donc, il y en a pas un seul autre dans toute la paroisse qui s'occuperait de moi...

—M. LADEROUTE : ...Bien, je ne vois pas pou...pou...pourquoi vous tenez tant... tant a quit... quit... quitter notre paroisse et vous en al... al... aller rester en ville toute seule.

—Mme BEAUSEJOUR : Ici ce n'est pas une place pour une veuve toute seule, seule au monde, avec personne au monde qui s'occupe d'elle. Puis j'aimerais à vivre en ville dans la haute société.

—M. LADEROUTE : ...Te...te... tenez, ma chère, moi je ne suis pas gra... gra... grand'chose, mais... mais... quand... quand ... (en disant ceci il renverse ce qu'il y avait sur la table en tirant le tapis).

—Mme BEAUSEJOUR : C'est rien.

—M. LADEROUTE : Tenez j'ai une terre qui aboute la votre, on

dirait que ces deux terres sont faites que pour faire une seule et même terre. Il n'y a même jamais eu de clôture de cordon, entre nos deux terres. On dirait que c'est pro... pro... providentiel... ça... ça... han?

—Mme BEAUSEJOUR: Qu'est-ce qu'il y a de providentiel dans cela?

—M. LADEROUTE: On dirait que c'est pareil comme si c'était entendu que... que... que un jour ou l'autre, vous et moi, moi et vous, que nous...

## SCENE II

Les mêmes, Mme Beaufénix.

Mme Beaufénix entre.

—Mme BEAUFENIX (avec accent anglais): Je dois aller prendre un petit marche, dans les prés verdoyants... au crépuscule enchanteur du soir, avant la tombée de la nuit. Est-ce bien certain que votre vilaine de boeuf est bien attaché et que vos dindes et que le coq d'inde sont enfermés.

—Mme BEAUSEJOUR: Je le crois, (avec un grand soupir) car j'ai dit à Fefine d'y voir.

—Mme BEAUFENIX: Pardon, Mme, je ne croyais pas que vous aviez de la compagnie (en voyant M. Ladéroute).

—Mme BEAUSEJOUR: Oh, ce n'est pas de la compagnie. C'est par affaire. M. Véseau Ladéroute je vous présente Mme Beaufénix, nouvelle mariée.

—M. LADEROUTE: Comment allez-vous madame (lui tend la main, elle lui tend le bout des doigts).

—Mme BEAUFENIX: Bien merci (il lui secoue la main fort).

—M. LADEROUTE: Comment vont les ré...ré...récoltes par chez vous?

—Mme BEAUFENIX: ...Les récoltes?

—M. LADEROUTE: Oui, les récoltes? Sont-tu bonnes cette année?

—Mme BEAUFENIX: ...Je ne sais pas, mais moi j'aime donc la campagne avec ses prés verdoyants, le parfum des foins, la bise salubre du matin (elle va à la fenêtre) ces crépuscules tous fascinants, ces ondulantes moissons, ces pittoresques bocages... Regardez là-bas, c'est à tenter le pinceau d'un habile paysagiste... Voyez ce jeune homme, avec sa taille d'un Hercule, beau comme Apollon, qui..

—M. LADEROUTE (va à la fenêtre, regarde): Quoi, lui, mais v'la, c'est le vieil homme engagé, qui boîte, qui est aveugle d'un oeil et qui reçoit sa pension des vieux...

—Mme BEAUFENIX: Voyez le conduire, ces gentilles vaches, dans les gras pâturages.

—M. LADEROUTE: Des vaches, mais c'est une team de boeufs

que ce pauvre diable a domptés, venez voir, Mme Beauséjour.

—Mme BEAUFENIX: Mais c'est tout comme des vaches d'ici.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais c'est le petit boeuf qui vous à couru, c'est le mari de la vache, qui sont à dompter.

—Mme BEAUFENIX: L'infâme, je ne vois pas pourquoi il m'avait couru, je ne lui avais rien fait pourtant.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais c'est votre parasol rouge, et votre robe rouge qui l'a excité et enragé, voyez-vous? Voyez-vous les animaux ça distinguent les gens de la ville, avec ceux de la campagne, il ne court jamais après nous pourtant, mais si vous vous habillez pour les exciter c'est ben de votre faute. (elle sort avec un plat).

—Mme BEAUFENIX: Bien, je savais bien que mon robe n'était plus à la mode, mais je ne savais pas qu'un boeuf s'en serait aperçu.

—M. LADEROUTE: Les boeufs, ça autant d'intelligence, des fois, que les gens de la ville.

### SCENE III

M. Ladéroute, Fefine, Mme Beaufénix

—FEFINE (entre en courant): Bien j'ai renfermé les dindes, vous avez pas besoin d'avoir peur, Mme... il y a encore le gros jars... mais quand il s'allongera le cou et commencera à siffler, le bec en l'air, vous n'avez qu'à déménager, car ça mord, ça, un jars...

—Mme BEAUSEJOUR: Fefine, va donc finir de baratter, que tu es donc lente aujourd'hui.

—FEFINE (elle baratte): Ben, c'est pas de ma faute... mais je ne savais pas tenir maison pour des pensionnaires, moi.

—Mme BEAUSEJOUR: Vite.

—FEFINE: Ah, que j'aimerais rester en ville pour avoir les mains blanches (elle se regarde les mains et celle de Mme Beaufénix).

—Mme BEAUFENIX: Mais, ma gentille petite fermière, mais vous ne savez pas jouir de votre sort, vous jouissez ici du repos, du grand air, de la liberté.

—FEFINE: Elle appelle ça de la liberté elle, travailler du soleil lever au soleil coucher, toujours baratter, à torcher, à la queue des vaches.

—M. LADEROUTE: Ben, vous pouvez aller ben loin, avant que de trouver pire.

—Mme BEAUFENIX: Puis cet homme alors, revient de faire les foins, n'est-ce pas M. Ladéroute?

—M. LADEROUTE: les foins ne sont pas prêts, c'est encore de l'herbe verte.

Mme BEAUFENIX (rit): Du foin c'est de l'herbe... ah, vous voulez rire de... l'herbe c'est vert, le foin c'est jaune...

—M. LADEROUTE: Ben, vous n'êtes pas "color blind", vous avez une vue pour les couleurs toujours ben... De vert ça vient jaune, du foin...

—Mme BEAUFENIX: Sur le piano, chez moi, nous avons du foin, acheté chez un fleuriste, croyez-vous que je pourrais faire manger cela et m'en procurer d'autre dans vos prés?

—M. LADEROUTE: Je vous en aurai un voyage, pour votre piano, si vous voulez.

—Mme BEAUFENIX: Merci bien des fois. C'est une si belle décoration qui nous rappelle la vie champêtre. (Elle va à Fefine qui est à baratter). Mais quel drôle d'instrument que vous faites aller là, ma chérie.

—FEFINE: Cette affaire-là, mais c'est pas un instrument du tout, c'est tout simplement une baratte, je vous assure que j'y connais le manche à cet instrument-là. Mais c'est pour y faire du beurre.

—Mme BEAUFENIX: Faire du beurre, mais on veut toujours rire de moi, parce que je ne connais pas la campagne, vous abusez de ma candeur naïve. Du beurre, mais je sais bien que ça vient d'une vache ça, pas d'une machine.

—FEFINE: Ben ça, ça me bat.

—M. LADEROUTE: Ben, je pouvais penser que...

—FEFINE: Ben oui, ça vient d'une vache, mais il faut que ça me passe par le poignet avant que ce soit du beurre. Car il faut que ça se brasse de la crème, à moins que les vaches vous courent assez pour baratter leur beurre toutes seules. Gee Wizz, si cela se pouvait... une vache comme ça vaudrait chère, han, M. Ladéroute?... Voyez (elle brasse) essayer à faire du beurre, vous, ça pourrait vous servir en ville, à vos 5 o'clock TEEE...

—Mme BEAUFENIX: J'ai toujours caressé le rêve d'être une gentille fermière, toute proprette... Mais comment manipulez-vous ça? Comme ça (elle donne de grands coups). Est-ce ça?... Ma robe toute salie... horreur...

—FEFINE: Ben, non, c'est pas comme ça que vous mappuleez une baratte.

—M. LADEROUTE: Vous n'êtes pas née "habitante". Il vous faudra faire, comme qui... qui... qui dirait, de l'apprentissage, si vous achetez jamais une terre pour y rester.

—FEFINE: Allez vous rincer, à présent, et pi vous passer au bleu... (elle sort).

—FEFINE: (à elle-même): Ben, maintenant, ma belle Fefine... nettoie tout ça, le gâchis de cette Pincée-là (elle nettoie. Dehors, Mme Beaufénix crie à fendre l'air. M. Ladéroute va au chassis).

—M. LADEROUTE (rit): Regarde-la courir, notre folle, c'est les oies qui la courent... puis (rire) le chien après les oies... puis votre maîtresse qui ferme ce marathon... Ah... Ah...

—Mme BEAUFENIX (dehors): Le monstre, le méchant... elle rentre tout essoufflée, se jette sur une chaise) Il m'a couru, je suis épuisée. Il voulait me pincer, la gueule grande ouverte, il s'allongeait



le cou. Pourtant je n'avais pas de rouge. La langue sorti-

—FEFINE: Y vous aurait pas fait mal, c'est pour rire de vous, avez-vous jamais vu un oie avant? Y aime ça voir courir les créatures.

—Mme BEAUFENIX: Non, puis je ne veux pas en revoir d'autres non plus. Il faisait du bruit. Puis il avait des grandes pattes jaunes, comme s'il avait des raquettes... il pouvait me piquer à mort.

—FEFINE: Tenez, entrez dans la chambre.

—Mme BEAUFENIX: La campagne c'est la pire des places du monde, je ne resterais pas à la campagne deux mois par année quand bien même qu'on me donnerait la Ferme Expérimentale d'Ottawa. Il faut partir immédiatement... Des boeufs vindicatifs, des coq-d'Indes, des maringouins, des chats enragés, des chenilles, puis maintenant des oies... c'en est assez. (Elle sort).

—M. LADEROUTE: Qu'est-ce que tu penses de cela?

—FEFINE: Il y a quelques roues qui manquent (tourne son doigt sur sa tête) c'est encore drôle que c'est assez fin pour marcher toute seule. (Elle baratte).

—LADEROUTE: Je me demande pourquoi cette homme-là veut acheter cette terre, pourtant avec un Numéro, comme sa folle, il a pas de chance à devenir agronome, et prendre la place de Dorion, puisqu'il veut pas s'établir ici.

—FEFINE: Il la veut pour ses vacances, pour sa vachia, sa vigil, vachillaturure, comment qui appelle ça lui, la campagne d'été?

—M. LADEROUTE: Tiens, moi, avec mon gros bon sens, je ne crois pas ça. Il y a quelque chose là-dessous que l'on comprend pas. J'y verrai bien, et rira bien qui rira le dernier... J'en ai plus d'un truc dans ce coco-là... quand ben même que je suis gêné à l'extrême. Quand je sus tout seul... ça fonctionne ça (se montre la tête).

—FEFINE: Savez-vous ce que je crois deviner, moi? Il est toujours intéressé sur ses roches-là. Il ramasse pas ces petites pierres-là, les marmalise, qu'il les envoie à Ottawa, c'est pas pour rien. Y fait pareil comme ces gros monsieurs, au temps du Grand Boom. Mais moi, je pense que tout ce qui brille c'est de l'or, qui sait pas que on nomme ça le Foul goole, comme disaient ces savants à poupa, disant qu'autours d'icite y avait rien d'autre chose, et que la meilleure affaire y avait encore à faire par icite, c'est de faire comme Abel, que de cultiver la terre, sans compter d'avoir du stock... parce que des autos ça fait pas de fumier, han? Puis y en faut pour faire pousser.

—LADEROUTE: Tu as peut-être raison, Fefine, j'ai même pensé qu'en voyant ces drôles de promenades, sur les galais de Mme Beau-séjour, qu'il cherchait une mine. J'ai même passé où il passait, où il fouillait et j'ai vu qu'il a travaillé et a cherché bien avant. Ben... watch moi ben faire...

—FEFINE: Qui fasse ce qu'il voudra, ce sera pas le premier qui



se sera fait poigné à acheter des claims, des gens ben plus fins que lui, même monsieur le Curé, pi qui dit encore que ces quelques cents qu'il avait épargnés, qu'il les avait perdues là, dans des claims. Puis moi, je ne l'aime pas ce monsieur-là, il se croit trop frais, puis il m'a appelé des noms. Puis elle non plus je ne l'aime pas. Puis je suis certain que le petit boeuf, pi les oies ne l'aiment pas non plus.

—M. LADEROUTE: Moi, je m'en vais suivre ses traces... je saurai bien... il entendra parler de moi, avant les cerises... Dis à Mme Beauséjour que je reviendrai (il sort).

—FEFINE: Puis si c'est ce beau Fénix de la ville qui s'en revient, pi si y tâche de flirter, et me faire l'amour, y va avoir une taloche, y va payer cher, et y va aller morver dans le coin (elle montre ses biceps). Regardez ben ça. Il se souviendra de toute sa sainte vie de Feïne Désabrat.

—M. LADEROUTE: Fais lui pas trop mal, Feïne... (rire).

—FEFINE: En tous les cas qu'il vienne pas faire de farce ici en ma digne présence (elle baratte). Gee... j'aurais pu rire de cette grande Nigaude-là, qui sait même pas baratter à son âge, pi qui se sauve d'un coq-d'inde comme si c'était un hypopotame ou un kangarou sauvage (elle chante)... Bien le beurre est fini.. (chante, elle va pour sortir en courant, se butte à un monsieur...)

#### SCENE IV

Fefine, Ticaine, Mme Beaufénix

—TICAINE: ... Whooppeee... Whooppeeee...

—FEFINE: Un individu?

—TICAINE: ... Mademoiselle, vous êtes charmante.

—FEFINE: Excusez-moi, je ne vous avais pas vu.

—TICAINE: ... Non, je suis si petit que je suis invisible.

—FEFINE: Pas si petit que ça, je vous vois bien... Mais qui diable êtes-vous, tout de même.

—TICAINE: ... Je suis un jeune homme de la nouvelle génération transcendante.

—FEFINE: Oui, je vois que vous voulez grimper dans le monde.

—TICAINE: Je le suis. Jadis je descendais, avec mes contemporains, j'ai escaladé, j'ai monté. Ascende Superius, comme dirait Démosthène. Si vous, vous vous essayez, je me dresse, si vous vous froissez, je me réjouis, si vous faites entendre votre verbe, je reste taciturne.

—FEFINE: Que diable, en bouteille, poteau de barrière, que veut dire tout ce jargon-là? Tenez, gare à vos beaux jours (montre son poing gauche) voici un knockout... puis votre nom, et nom de baptême, si vous avez été baptisé... né du légitime mariage de qui???

—TICAINE: Mon nom je n'en ai point honte, comme le Lader de l'Opposition à Québec, je n'ai pas honte de me faire "nou... r"

même en chambre. Je me nomme Ticaine de Beauguidon. Je vous prie, vous êtes madame de céans ?

—FEFINE: Moi, madame ? Non, pas encore, mais dites donc êtes-vous un agent d'assurance ? Vendez-vous des tordeurs ? des moulins à coude ? des parts de mines ? prenez-vous des coups sur une râfle ? Vendez-vous des remèdes patentés ou des huiles ? Si oui, ben on a besoin de rien... 1, 2, 3, Go... Si vous êtes un pedleur... prenez vos cliques et vos claques et prenez-moi la poudre d'escampette ou je soule ma chienne après vous.

—TICAINE: Je ne suis rien de tout cela, gentille petite Bergère.

—FEFINE: Je su pas une bergère non plus... Ben, en v'la ti une allure. Etes-vous donc un tramp ?

—TICAINE: Non plus, rien de tout cela... Un Gentleman. Trop riche même pour travailler.

—FEFINE: Ben riche ou pauvre, tramp ou pedleur. Si vous décampez pas, je mets ma chienne à vos talons, (elle sifle pour appeler son chien) puis vous deviendrez enragé. Je vous avertis en amie.

—TICAINE: Mais allez-y tranquillement, douce Fée des campagnes. Je suis un poète. Je chante sur ma lyre, la muse des...

—FEFINE: Ben, tu m'amuseras pas

—TICAINE: Si je comprends bien, ce site enchanteur, qui berce les illusions est devenu le séjour des citadins, et vous, vous prenez des pensionnaires pour passer le temps des équinoxes. Vous avez déjà un courtier-immeuble et sa digne épouse, en Lune de Miel, qui...

—FEFINE: En v'là un détour. Ben, oui, on a ici, en chair et en os, deux pensionnaires, si c'est cela que vous voulez savoir, et je croyais qu'il y avait rien de plus fou au monde, principalement sa pincée d'épouse, qui pouvait être échappée de la ville, mais si vous venez de par là... vous les bitez encore...

—TICAINE: Quels sont donc les noms et prénoms, je vous demande humblement, de vos pensionnaires ?

—FEFINE: Ben, le masculin lui s'appelle M. Beaufénix, puis la créature itou s'appelle madame, comme de raison, Beaufénix.

—TICAINE: Oui, Apomolodore Beaufénix, n'est-ce pas ? Beaufénix ?

—FEFINE: Poteau. C'est ben ça, j'avais même oublié que c'est comme ça qui s'appelait ces déballés-là, mais comment diable avez vous appris ça vous ?

—TICAINE: Je l'ai <sup>u</sup>déviné.

—FEFINE: Good for you. Ben, asteur, dévinez donc mon nom a moué, le nom de mon futur, pi quand je vas me marier, pi comment d'enfants que je vas avoir, pi... ?

—TICAINE: Sp<sup>u</sup>irituelle, charmante, la donzelle.

—FEFINE: Ben, voulez-vous voir ce monsieur Beaufénix ?

—TICAINE: Je ne le verrai que trop tôt... plus tard. Miss... mais j'ai un conseil à vous donner, à vous et à votre maîtresse, gardez

votre main sur votre portefeuille... et faites attention, ayez les yeux pour voir, et grands ouverts.

—FEFINE: Ben, moi, ma banque, c'est ça... (elle montre son bas...) Ben, ce beau monsieur il veut acheter notre terre.

—TICAINE: Vendre votre terre, mais attention... aux contrats. Je vous quitte, au doux plaisir de vous revoir. Attention à mon conseil, faites en part à qui le droit. Tenez vos yeux ouverts. Je vais rencontrer ce Beaufénix. A la tombée de la nuit, nous brûlerons les palais, et je vous reviendrez avec les doux zéphirs... Au revoir, et non adieu.

—FEFINE: Quel type... drôle... je me demande s'il a une blonde celui-là... un poète, il semble que j'aimerais cela, moi.

—Mme BEAUFENIX: Avez-vous vu monsieur Beaufénix, mademoiselle?

—FEFINE: On dirait que toute la ville cherche ce monsieur Beaufénix-là. Ben, prenez la grande route, tournez à droite, ouvrez la barrière ou passez par dessous, rendez-vous au fossé, tournez à gauche, contournez le galais, pi y est pas là... mais revirez au pied de l'arbre que vous avez grimpé par occasion, l'autre jour, pi y est là, après creuser dans un tas de roches, et à fouiller sous la mousse. Mais attention aux oies... pi aux outardes.

—Mme BEAUFENIX: Non, jamais de la vie, je n'irai pas toute seule; j'en tremble encore, j'ai plus de nerfs (regarde dehors). Tiens le voilà. Chéri. Mon choux... (Fefine se moque).

—FEFINE: J'en tremble encore... J'ai pu de nerfs. Mon choux, mon choux. Si c'est pas assez pour faire renvoyer, ça... Quel numéro... Le voilà, mon Choux... Je me demande si les marchés vont se finir. Tiens, une idée, si je me cachais, encore une fois, sous la table... cette fois-ci je vais faire attention de ne pas sortir, quand bien même il y aura un tremblement de terre... Fefine (à elle-même) c'est entendu, tu vas rester-là tranquille comme une souris. (se cache dans une grande boîte, M. et Mme Beaufénix entrent).

## SCENE V

M. et Mme Beaufénix et Fefine

—M. BEAUFENIX: Calme-toi, chérie.

—Mme BEAUFENIX: Me calmer. Comme si c'était une place pour me calmer à la campagne. Oh, que je suis anxieuse de revoir la Capitale. Jamais plus la campagne me reverra.

—M. BEAUFENIX: Demain matin, par le local.

—Mme BEAUFENIX, Ne pourrions-nous pas partir ce soir?

—M. BEAUFENIX: Non, pas ce soir, à moins que je puisse faire consentir à signer cette "habitante-là", après ça, oui.

—Mme BEAUFENIX: Alors, tu as décidé d'acheter la terre?

—M. BEAUFENIX: Oui, et si elle recule, je trouverai bien un moyen de la forcer.

—FEFINE (elle sort la tête de dessous le panier): Ah, le croche... non, pas si Fefine est là...

—Mme BEAUFENIX: Mais alors, tu es bien certain qu'il y a des minéraux sur cette terre-ci?

M. BEAUFENIX: ~~Si j'en suis certain~~, mais j'en ai ramassé moi-même, à la surface, des ~~simples~~, ~~regardes-en~~ que l'on aurait pu croire que ~~cela sort~~ de la mine de Levack. De la coppe, du zinc pur... voici le résultat de l'analyse... Quartz, plomb, zinc, or... mais cette terre vaut au bas prix un million... La quantité n'y est pas, mais il est bien probable qu'à 100 pieds de profondeur... Jamais il a été vu de telles indications à la surface, sans que dessous... à moins que quel-qu'un...

—Mme BEAUFENIX: Mais si quelqu'un avait...

—M. BEAUFENIX: Mais qui? comment? pourquoi? (ils en rient).

—FEFINE (à part): Oui, han, mais toi aussi tu la payeras cette terre... Fefine a pas fini avec toi.

—M. BEAUFENIX: Je porte mon nom: Fénix. Ce n'est pas moi qui me laisserai passer un bon marché sous le nez sans le saisir. Ton petit mari va te donner un échantillon de ses talents d'homme d'affaires.

—Mme BEAUFENIX: Alors, tu es bien certain que c'est précieux?

—M. BEAUFENIX: Que c'est précieux. Mais ces nigauds marchent sur une fortune, depuis qu'ils sont au monde, et ne le savent même pas.

—Mme BEAUFENIX: Alors, la fortune nous sourit. Mais cet intrus de vieux garçon qui semble faire tant de façon à la petite veuve, ne s'en doute-t-il pas, lui? Il sait pourtant que la ferme voisine, chez Beuparlant, on y a trouvé une roche, avec des indications minières de grandes valeurs.

—M. BEAUFENIX: Ce Véseau Ladéroute, mais il ne sait pas même assez pour connaître cela, de l'or, du nickel, du bronze, s'il en avait sous le nez. C'est comme prendre un bonbon d'un enfant.

—FEFINE (se sort la tête): Ben je vas y dire ça itout...

—Mme BEAUFENIX: Si tu es si certain que cela qu'il y a une mine de nickel, comment se fait-il que tu lui offres seulement \$1200?

—M. BEAUFENIX: Voilà le sens des affaires, la Belle... La veuve veut aller en ville, à moi d'exploiter la pêtise humaine. Alors, à toi de garder le silence. N'en dis pas mot à personne... pas un souffle, vois, les murs ont des oreilles.

—FEFINE (sort la tête): Pi les paniers à linge sale, pi Fefine itou...

—M. BEAUFENIX: Il y a longtemps que je croyais qu'il pouvait y avoir des minéraux cachés dans les replis de ces rochers, dans les crevasses de ces mo<sup>u</sup>dicules. J'y ai fait, avec fruit, mes pérégrinations, j'y ai exercé mes capacités de géologue. Il me reste plus qu'à passer

les papiers et à saluer la fortune, qui se présente sur notre chemin comme un cadeau de noce.

—Mme BEAUSEJOUR (dehors): ...Fefine ...Fefine ... (Fefine se sort la tête et fait comme pour la faire taire).

—FEFINE: Je ne sortirai toujours pas. Je puis être plus serviable ici. On sait jamais ce qu'il y a dans un panier de linge sale, pas plus que sous les rochers.

—M. BEAUFENIX: Voici cette nigaude... pas un mot (à sa femme).

—Mme BEAUFENIX: Je cours en haut préparer mes malles. Fais-là signer tout de suite, puis viens vite, vite, car ce vieux garçon-là est capable de lui faire changer d'idée bien vite. S'il fallait qu'il l'épouse, il ne consentirait jamais à vendre, lui.

—M. BEAUFENIX: C'est un<sup>e</sup>espèce de fou.

—FEFINE (se sort la tête): Tu vas voir ça, pi je vas lui dire ce que tu dis. Pi il va t'en faire prendre une ronde, mon grand tatais, si y est gêné avec les créatures, tu verras qu'avec les créateurs, que c'est une autre paire de manches à ajuster.

—M. BEAUFENIX: Tout ce qu'il veut c'est son argent. Il n'a pas de cervelle. (Fefine montre son poing).

—Mme BEAUFENIX: Pas si fou que cela l'Habitant. Tu sais, c'est surprenant un Habitant, des fois ça a l'air épais, mais c'est seulement une couche de vernis qui leur manque... ce ne sont pas des fous ces gens-là... Attention.

—BEAUFENIX: Il ne sait pas assez pour se cacher quand il pleut. (les deux sortent.) Allons nous préparer.

—FEFINE (sort): Ouuff... j'ai une crampe... à la patte gauche... (elle s'étire). Ben, ça c'est le combe. Bravo Fefine... Qu'on vienne dire maintenant que Fefine Désabrait n'est pas là, comme une tache quand il s'agit d'un concours, pour jouer au plus fin. (elle médite) Bien, tu peux ben être fin, tant que tu voudras mon Beaufénix, mais Fefine ne cède pas sa place... et j'ai encore de l'atout plein la main... pi le Right Bower avec ça... Je cours dire à Mme Beauséjour. (Elle court, s'arrête, retourne). Non à M. Ladéroute plutôt... et voyons ce que nous pouvons faire, on va faire comme les Conseillers, on va tenir Conseil, comme disent les Conseillers. On dit que je suis une petite sauteuse de clôtures, j'ai seulement peur que le sétouilles me tombent sur la tête. En tous les cas regardez-moi ben sauter et faire ma somerset. (elle se gratte la tête), y en a dans ce coco-là.

Mme Beauséjour, M. Beaufénix, M. Ladéroute, Mme Beaufénix

#### SCENE VI

—Mme BEAUSEJOUR: J'ai laissé la plume ici pourtant. Où peut-elle bien être? Cette espiègle d'enfant peut bien l'avoir enfirwappée.

—BEAUFENIX: Bien trouvez-là et signez immédiatement et

voilà \$1200 à vous.

—Mme BEAUSEJOUR: Je vais en chercher une autre en haut. (elle sort).

—BEAUFENIX: Allez et amenez ici ma femme comme témoin.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais ne prenez-vous pas ma parole?

—M. BEAUFENIX: Oui, mais en loi, légalement, il faut un témoin.

—Mme BEAUSEJOUR: Ben? (elle sort).

—BEAUFENIX (il se frotte les mains). Tiens en voilà un de mes coups, voilà un échantillon d'intelligence. Un million d'ici six mois. Un petit voyage de noce qui paye.

—M. LADEROUTE (qui entre vite): Excusez-moi je pensais que Mme Beauséjour était ici.

—BEAUFENIX: Non, pas encore, mais elle sera ici dans un instant. Entrez.

—M. LADEROUTE: C'est justement ce que j'allais faire, comme vous voyez, même sans votre invitation.

—BEAUFENIX (va lui donner la main. Ladéroute ne le regarde pas).

—M. LADEROUTE: C'est vous qui... qui... qui êtes ce gas qu'on appelle Beaufénix? J'ai entendu parler de vous déjà. On me dit que vous allez acheter cette terre ci?

—M. BEAUFENIX: Oui, de fait, c'est comme si c'était déjà à moi.

—M. LADEROUTE:... Ben, entre homme, voyez-vous, j'ai plus de parlette qu'avec les créatures... je viens te dire "pas si sûr que ça, mon p'tit cœur."

—M. BEAUFENIX: Je donne \$1200.

—M. LADEROUTE: Mais il y a... a... a... pas grand récolte, la terre est pauvre, les bâtiments sont en ruine... et croyez-vous que c'est un peu cher pour des galais? \$1,200 mais c'est tu pas trop?

—M. BEAUFENIX: Mais \$1,200 pour moi c'est une bagatelle...

—M. LADEROUTE: Si c'est une bagatelle pourquoi alors ne lui donnez-vous pas plus que ça?

—M. BEAUFENIX: Ça, ce sont de mes affaires à moi.

—M. LADEROUTE: En avez-vous d'autres?

—M. BEAUFENIX: D'autres quoi?

—M. LADEROUTE: Des affaires?

—M. BEAUFENIX: Oui, je suis un spéculateur.

—M. LADEROUTE: Un spéculateur, mais c'est pire qu'un agent d'assurance ça, et on dit que c'est pas toujours droit comme l'épée du roi non plus.

—M. BEAUFENIX: Je ne suis pas ici pour me faire insulter. Faites attention à vos conclusions, l'ami, ou bien...

—M. LADEROUTE: Tout d'abord... pas ami, s'il vous plaît... puis calmez-vous. C'est dangereux pour votre santé, que de vous ex-



citer, voyez-vous un habitant, qui a du poil aux pattes, ça pas frette aux yeux.

—M. BEAUFENIX: Assez impertinent... ma crapule...

—M. LADEROUTE: Vous n'êtes pas de taille à vous mesurer avec moi.

—M. BEAUFENIX: Je puis vous acheter 1000 fois, puis vous...

—M. LADEROUTE: C'est ce que disait le petit coq Banty... quand il a vu l'oiseau de proie, mais il a changé d'idée, avec le temps.

—M. BEAUFENIX: Je ne vous comprends pas... Venez-vous ici, dans ma nouvelle demeure, pour tâcher d'engendrer chicane ou bataille?

—M. LADEROUTE: A votre goût, mon petit père, si cela vous était agréable.

—M. BEAUFENIX: BraaaaaaRRRR....

—M. LADEROUTE: Si vous voulez BBBrrrrrrréééé encore, je pourrais bien vous faire passer de l'autre côté de la clôture avec le bélier.

—M. BEAUFENIX: J'en ai assez avec cette comédie-là.

—M. LADEROUTE: Moi aussi, d'ailleurs ce n'est pas vous, c'est madame Beauséjour que je suis venu voir et pas vous.

—M. BEAUFENIX: Maintenant qu'elle a vendu sa terre vous voudrez l'épouser.

—M. LADEROUTE: Tenez, étranger, "dans votre coin". On ne joue pas avec une scie ronde, quand on connaît pas ça, car on peut ben se couper les doigts.

—M. BEAUFENIX: Alors, vous qui prenez tant les intérêts de Mme Beauséjour, vous croyez pas que je lui offre un bon prix... pour ses galais?

—M. LADEROUTE: Pas tant que ça, et puis un spectalateur ça coutume de donner pas plus que ça vaut... et jamais, du premier coup, ce... ce... ce qu'il veut donner.

—M. BEAUFENIX: Assez de vos leçons. Je suis ici chez moi. Je vous prie, tout simplement, de vous retirer de ma... ma... ma... personne. Dehors, s'il vous plaît.

—M. LADEROUTE: Vous a...a...avez bien fait d'y ajouter s'il vous plaît car vous verrez ça se fait à deux ça. Puis, vous verrez que vous entreprendriez là un assez bon contrat. Entre homme, pas de... de... gêne... Je suis comme Jos Mossarant, ou Louis Cyr, le Grand Beupré, puis...

—Mme BEAUFENIX (entre): On ne peut pas trouver la plume nul part.

—M. BEAUFENIX: Bien qu'elle prenne ce crayon, et toi signe ici, comme témoin. Si vous voulez bien, vous monsieur vous serez aussi...

—M. LADEROUTE: Il en a du toupet, ce beau sire-là. Vous avez l'air ben pressé pour faire signer ce contrat-là, l'ami.

—M. BEAUFENIX: Vous m'obligerez beaucoup, monsieur, en



simplement vous mêlant de vos propres affaires.  
(Mme Beauséjour a signé).

### SCENE VII

Les mêmes, Fefine

—FEFINE (entre en courant): Signez pas, signez pas, madame.

—M. BEAUFENIX: Trop tard, le document est signé. (il est sur la table).

—FEFINE:M. Laderoute ne la laissez pas signer, c'est un vol, une fraude, pour voler madame Beauséjour, j'ai tout entendu.

—M. LADEROUTE: Que voulez-vous dire?

—FEFINE: Bien je les ai entendu, ces croques-là, je suis allée pour vous trouver, pour vous le dire. Il faudrait aller avertir la police provinciale. (fait une grimace). C'est vous qui m'avez appelée une puante, han?... m'avez appelée des noms... han...

—M. LADEROUTE. Ah!, c'est ça qui est votre jeu. Ah!, je comprends. Et vous vouliez voler cette bonne tite veuve. (Laderoute s'assise sur le document sur la table).

—M. BEAUFENIX: Tenez, finissons-en, j'ajoute \$500 de plus.

—M. LADEROUTE: \$500, c'est pas assez.

—M. BEAUFENIX: \$1000.

—M. LADEROUTE: \$1000 de plus, mais cette petite veuve-là en vaut 100 de plus.

—M. BEAUFENIX: Mais cela ferait \$2000, c'est plus que la terre vaut. Après tout, la terre est achetée, les papiers sont signés, la terre est à moi. (Beaufénix va vers la table pour prendre les documents et pousser Laderoute. Laderoute lui barre le chemin).

—M. LADEROUTE: Ici halte!! On ne passe pas.

—Mme BEAUSEJOUR: Mais que cela signifie-t-il (regarde toute étonnée).

—M. LADEROUTE: On est toujours pas pour vous laisser plumer en vie comme ça. (Fefine regarde tout avec étonnement).

—M. LADEROUTE: Cette terre est pavée de minéraux précieux, han?, comme à Levack, han?, elle vaut un million.

—Mme BEAUSEJOUR (pleure): Trop tard, j'ai signé, ah! le vilain. (Fefine se fait un chemin, déchire les papiers).

—FEFINE: Le voilà votre contrat (lui jette dans la figure, piétine dessus).

—M. BEAUFENIX: ...Tenez, madame, je veux être franc, oui, il y a une mine sur votre propriété, j'en ai fait analyser des échantillons, mais vous, vous ne pourrez jamais exploiter cela seule, voici je vous donne \$5000 comptant... Va (à sa femme) chercher l'argent dans la valise.

—M. LADEROUTE: On ne vend pas pour cela.

—M. BEAUFENIX: Par quel droit venez-vous intervenir ici, et dicter vos ordres?

—M. LADEROUTE: Par le droit du plus fort, qui est toujours le meilleur. Pour en finir, par dessus le marché donnez la moitié des parts que vous allez vendre, et cela par écrit, puis votre \$5000, puis elle signera, puis moi comme témoin.

—M. BEAUFENIX (Compte l'argent): Voilà, vous serez riche et nous aussi, madame.

—Mme BEAUSEJOUR (à M. Ladéroute): Est-ce que je puis signer maintenant?

—M. LADEROUTE: Oui. (on fait le document).

—M. BEAUFENIX: Tenez, signez, tout est légal, (elle signe). Signez ici, comme témoin... Ainsi après la tempête, le beau temps, avec cet argent vous vivrez à l'aise et moi j'exploiterai cette aubaine, tout est bien qui fini bien. Après tout (il dit à sa femme) j'ai encore fait un excellent marché. Il ne me reste plus qu'à mettre les parts sur le marché et le Boom commence, nous sommes millionnaires.

—Mme BEAUSEJOUR: Puis moi, depuis si longtemps, que je désirais être riche, aller rester en ville, jouir de la haute classe, que je suis heureuse, que je vous suis reconnaissante, mon cher M. Véseau Ladéroute. (Tous sortent, rideau tombe)

Ladéroute rentre en riant aux éclats... ne peut plus commencer à parler... marche, va s'asseoir, se lève, appelle Fefine.

—M. LADEROUTE: Fefine, Fe...FE...Fe... Fefine... (elle ne vient pas). Lui est millionnaire. Mme Beauséjour, en ville, dans la haute société. Qui est-ce qui est le plus fin des deux? (rit, marche, etc.) Bien voici. Quand j'ai vu que ce coquin-là allait tout enrwrapper, j'ai ramassé, sur la track, j'ai marché jusqu'à Kirk, toutes les petites pierres brillantes, j'ai tout pris les roches que j'avais ramassées quand j'ai été prospector, sous la mousse, partout où je voyais que ce drôle là fouillait... puis, (se tape sur le genou) ça a pris... Le Beaufénix... a cru que c'était des minéraux qui flottent, comme qui disait ça, comme la roche à Beauparant. Moi, il ne me reste plus qu'à m'effacer, pour pas aller dedans, et "Vive ma petite veuve!" (Il change tout à coup). Ma...ma... mais avec ça, elle va partir pour la ville, puis moi je reste pas... pas... pas... d'argent, vieux garçon, comme avant et pu... pu... pu... d'espérance d'avoir ma tite veuve.

#### FIN DU DEUXIEME ACTE

#### TROISIEME ACTE

#### SCENE I

M. et Mme Beaufénix, Ticaine, Ladéroute  
Un grand salon d'hôtel, fauteuils, chaises, etc.

M. et Mme Beaufénix rentrent dans le salon.

—Mme BEAUFENIX: Mais pourquoi venir ici, dans cet hôtel, es-tu donc bien certain qu'elle se trouve dans cet hôtel-ci?

—M. BEAUFENIX: Depuis que je la fais suivre, cette veuve-là, par les détectives privés, elle fait ses affaires à la Banque Canadienne Nationale, puis on m'assure qu'elle se pensionne ici.

—Mme BEAUFENIX: Allons, on mettra la main dessus?

—M. BEAUFENIX: Oui, et elle le payera cher ce coup croche-là. Depuis un an qu'elle m'a échappée, après s'être esquivée avec mon argent que je lui ai donné. Il me faut la trouver, à tout prix. \$5000 pour une terre qui vaut \$200. Des galais, des roches, pas un sou de minerais. Et elle savait tout cela, des échantillons de roches, des simples, pris de partout, venus je ne sais trop d'où, placés adroitement, sous la mousse, dans les routes pour me faire croire que c'étaient des minéraux de surface. Qui ne l'aurait cru? J'aurais seulement bien pu m'imaginer que tant de divers sortes de minéraux ne pouvaient pas être des indices certains, à mon âge, avec mon expérience, me prendre si bêtement, par des habitants. Il faut être dupe pour se faire prendre par une clique de nigauds comme ça.

—Mme BEAUFENIX: Mais, même si elle est ici, elle ne voudra pas te recevoir.

—M. BEAUFENIX: Nous le verrons bien, si seulement, je puis la localiser. Je la fais prendre. Elle ira en prison. Juste au moment où la fortune nous souriait. Un vieux renard, comme moi, se faire prendre... elle qui vit, en reine maintenant, à mes dépens, dans ce bel hôtel. (Il sonne).

—TICAINE (entre): Monsieur, dites-moi donc si vous avez comme pensionnaire ici une dame en séjour?

—TICAINE: Oui, je le connais.

—M. BEAUFENIX: Portez-lui ma carte et dites-lui que je veux la voir. Voilà un pourboire, vite et revenez me dire ce qu'elle a dit.

—TICAINE: Je vais aller voir si elle y est.

—Mme BEAUFENIX: Mais ne trouves-tu pas que nous avons vu cette figure-là en quelque part, toi. Il me semble que ce n'est pas un étranger. Où l'ai-je donc vu?

—M. BEAUFENIX: Mais oui, cela m'a frappé moi aussi, où donc? Mais il ressemble, comme deux gouttes d'eau à ce type de poète, qui est venu se promener à notre pension, l'été passé, quand j'ai acheté la mine.

—Mme BEAUFENIX: Crois-tu? Comment cela se ferait-il?

—M. BEAUFENIX: On disait qu'il me regarde avec un air curieux ce type-là.

—Mme BEAUFENIX: Et pourquoi?

—M. BEAUFENIX: Je ne sais pas pourquoi, depuis quelque temps, je suis toujours comme inquiet, on dirait qu'il y a toujours quelqu'un à ma poursuite. Je rêve des choses épouvantables, j'ai comme de mauvais pressentiments.

—Mme BEAUFENIX: Ce sont tes nerfs. Tu es si occupé avec toute cette affaire-là. J'ai donc hâte que tout ce trouble-là, avec cette petite veuve, soit fini. Nous partirons de par ici et nous y reviendrons

jamaïs, n'est-ce pas ?

—TICAINE (qui entre) : Bien... elle y est, et elle dit de vous monter dans le grand salon.

—Mme BEAUFENIX : Y irai-je moi aussi ?

—M. BEAUFENIX : Mais certainement. Puis laisse-moi parler tout seul. Je lui dirai que si elle ne me remet pas tout mon argent, avec six pour cent, qu'elle ira en prison, car elle m'a vendu sa propriété sous de faux prétextes. Je vais lui montrer ce que c'est qu'un homme d'affaires.

—Mme BEAUFENIX : Je sais bien que tu es un "homme d'affaires", va.

—M. LADEROUTE (dehors) : Bien tenez, v'la mon chapeau, pi mes claques, mais n'oubliez pas des ben serrer, et pas les mélanger. J'ai bien ménagé pour venir en ville, mais il faut faire attention, y a des floux qu'on dit, en ville, qui vous assommerait pour ane peanut.

—TICAINE : ...Oui, monsieur, à votre service... Merci.

—M. LADEROUTE : Qu'est-ce que tu veux dire par ça ? Pi t'es poli mon gars. Je t'ai rien fait... On est ben servi mais on mange pas icite. Des fleurs, mon f .ton, sur la table, ça sent bon mais ça pas bon à manger. Un peu plus de manger, puis moins d'instruments, pi moins de fleurs ça ferait mieux mon affaire, mon Fiston. Puis s'il faut se déchausser pour courir après les grains de riz dans ton consommé. Puis au prochain repas, tâchez de baptiser vos affaires pour qu'on comprenne ce qui a à manger. Puis tant qu'à ma chambre, la lumière a brûlé toute la nuit, j'ai soufflé dessus, a pas voulu s'éteindre... puis qui y a du train en ville...

—TICAINE : Vous arrivez de la campagne, sans doute, monsieur.

—M. LADEROUTE : Oui, mais ça coûte cher venir à Ottawa, au Château Laurier, faut payer pardessus le marché le nègre pour frotter ses bottes, pi qui en avait pas de besoin, car elles étaient toutes neuves. Diable qu'on est fou en ville, je viens de voir un type sur une espèce de grosse tank, comme celle qui emporte de la gazoline, au village, chez nous, elle coulait partout, en arrière, dans les côtés, puis ce fou-là continuait toujours, quand il arrivera y en restera pu ane goutte... (il s'arrête). Ecoutes donc, l'ami, j'ai vu ta figure de binette, en quelque part, toi ?

—TICAINE : Ça se pourrait.

—M. LADEROUTE : Mais c'est toi qui est venu chez nous ? Non, chez Mme Beauséjour ?

—TICAINE : Oui, justement, mais pas un mot, s'il vous plaît, à personne, je vous reverrai ce soir, et je vous dirai quelque chose d'intéressant. Vous êtes venu ~~à~~ temps. Je vais rendre un grand service à cette dame Beauséjour.

—M. LADEROUTE : Oui, bien je viens justement pour lui rendre visite et s'est son adresse icite : "Château Laurier, rue Rideau, Ottawa, Ontario, Canada, chambre 7799..."

—TICAINE: Justement, monsieur.

—M. LADEROUTE: Bien, prends tes jambes, pi va lui dire que son ancien Véseau Ladéroute est icite. Ça parle au diable je suis arrivé.

—TICAINE: Je suis ben peiné, mais elle est engagée. Vé ici hier, et je ne le savais pas que c'était icite son hôtel.

—M. LADEROUTE: Engagée. Je m'imaginai ben... ben... ben... cela, qu'elle serait pas longtemps veuve, je croyais qu'elle s'attellerait en double avant belle lurette.

—TICAINE: Avec M. Beaufénix... un étranger.

—M. LADEROUTE: Saperlipopette. Un étranger. Beaufénix... ça... ça... ça... ça manque pu rien que ça, engagée avec ce filou là.

—TICAINE: J'en suis peiné, monsieur.

—M. LADEROUTE: Mais pas la moitié autant que moi, Fiston, moi qui me suis rendu jusqu'ici, exprès pour la voir, pour lui rendre visite, faire de grosses dépenses, vendre mes trois taures pour payer mes dépenses, et puis j'étais si décidé de ramasser tout mon courage, pour lui dire tout haut, ce qui tout bas, dans le fin fond de mon coeur, me forçait depuis si longtemps, et elle est engagée... Trop tard. Trop tard, et pardessus le marché à ce Beaufénix, qui est tedeven divorcé, pour tout ce que je sais, lui, qui a tout fait pour la voler. Comme je suis ben malchanceux. Je ne m'en souviens pas, mais on m'a dit, que j'étais venu au monde le 13, et baptisé un vendredi... bad luck...

—TICAINE: Mais il y a moyen de la voir tout de même, madame, donnez-moi votre carte.

—M. LADEROUTE: Ane carte... carte postale? Mais je n'en ai pas. C'est elle qui m'en a envoyé une, avec le portrait de cet hôtel, mais je vais avec vous, elle me connaîtra ben sans lui envoyer mon portrait. (ils sortent).

## SCENE II

Fefine, Mme Beauséjour, Ticaine, Ladéroute

—FEFINE (toute excitée, entre): Je viens de voir, dans le registre le nom de ce bon ami, Véseau Ladéroute. C'est t'y croyable. On m'a dit qu'il était icite. Où est-il donc? Que j'aimerais donc à le voir. Moi qui m'ennuie tant, que je m'ennuie, que je m'ennuie en ville. Mme Beauséjour, dans la grande société, et moi pauvre Fefine, qu'elle appelle sa "bonne"... toujours toute seule, comme un pauvre chien, que je voudrais me voir encore tite habitante, après faire mon beurre, tirer les vaches. J'aime donc pas la ville. Puis comme je suis serrée dans tout ça. Des petits souliers qui me font mal aux pieds, mes cheveux frisés, puis ça fait mal à la tête, puis de la poudre qui brûle les joues, du lipstick qui colle. Comme je voudrais m'en retourner à la campagne. (Fefine voyant entrer Mme Beauséjour va pour lui parler de Ladéroute, mais...)

—Mme BEAUSEJOUR (entre triste): Pauvre Fefine, quel malheur.

—FEFINE: Mais quoi, vous avez l'air d'une morte. Qu'est-il arrivé?

—Mme BEAUSEJOUR: Tout mon argent parti. M. Beaufénix est venu me l'ôter. Il me dit que je l'ai volé.

—FEFINE: Que voulez-vous dire. M. Beaufénix encore, en notre présence réelle.

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, en toute en vérité, en chair et en os, qui me menace de la prison si je ne lui remets pas tout mon argent. Le misérable.

—FEFINE: Mais expliquez-vous, pourquoi?

—Mme BEAUSEJOUR: Bien, il dit qu'il y avait pas de mine sur ma terre, que j'ai voulu le voler.

—FEFINE: Ben, c'est pas de votre faute à vous, s'il y avait rien, vous avez jamais dit qui y en avait non plus.

—Mme BEAUSEJOUR: Il dit que je lui ai vendue sous de faux prétextes, comme il appelle cela lui, que je dois restituer.

—FEFINE: Je ne sais pas ce que c'est que du prétexte, mais restituer ça sent pas bon, ben ces deux choses là faut ben que ce soit ben écoeurant tout de même.

—Mme BEAUSEJOUR: Depuis que je suis ici, que je suis malheureuse. Moi qui étais si heureuse, sans le savoir, avant que de venir ici. Quand j'étais sur la terre, comme je voudrais me voir à la campagne encore une sainte fois.

—FEFINE: Puis que va-t-il faire?

—Mme BEAUSEJOUR: Me faire mettre en prison, si je ne lui remets pas tout son argent, il veut que je lui donne tout son argent et intérêt par dessus le marché, et il me remettra ma terre. Moi en prison, moi autrefois Dame de Sainte Anne, moi une voleuse.

—FEFINE: Laissez-moi lui donner un coup de pied. Bien moi, autrefois, Enfant de Marie, ça me fait rien, si vous allez en prison, moi aussi je vais avec vous. . .

—Mme BEAUSEJOUR: Pas d'enfantillage, c'est sérieux, pas temps de rire.

—FEFINE: Moi, je ne suis pas une dame, et je ne veux pas en être une non plus. Y va voir ce que c'est que Fefine fâchée, si je le rencontre jamais cet escogriffe-là.

—Mme BEAUSEJOUR: J'ai maintenant ce qui me revient de mes folies. Je voulais devenir grosse dame, de la ville, j'y suis devenue, et maintenant me voici vêtue comme une princesse, nourrie comme une reine, je suis misérable, quand c'est pas une chose, c'est une autre, comme disait notre curé. J'ai peur de m'essuyer le visage pour ne pas m'enlever la poudre. Je fais des fautes qui font rire tout le monde. Une habitante c'est pas fait pour la ville. Hier parce que je me suis trompée de cuillère à table on a pouffé de rire. Ce matin parce que j'ai bu dans le petit bol, pour se laver les doigts, on a ri de moi. J'étais ben plus heureuse sur ma terre. Je pouvais manger du bon



boudin, du bon pain d'habitant, que je faisais moi-même... Maintenant le combe... je suis ruinée.

—TICAINE: ... Madame, il y a un monsieur qui désire vous voir. J'ai demandé sa carte et il m'a dit qu'il ne jouait pas aux cartes et qu'il en avait pas. Ça m'a l'air d'un type qui tombe des nuages.

—M. LADEROUTE (qui entre): Excusez-moi, madame, je cherche madame Beauséjour qui pensionne ici. J'aimerais tant la voir. C'était une si bonne petite veuve. Vous ne la connaissez pas, han?

—Mme BEAUSEJOUR (elle tremble, étonnée): Je suis madame Beauséjour. Quoi, Véseau Ladéroute ici?

—M. LADEROUTE: (la regarde tout étonné, air bête): Ma... ma... mais... c'est pas... pas... pas vous en chair et en os? Non?

—Mme BEAUSEJOUR: Oui, c'est moi qui est moi.

—M. LADEROUTE (la regarde de plus près): Mais oui, ça vous ressemble ben mais y vous que vous avez tombée?

—Mme BEAUSEJOUR: Qui aurait pensé, mon vieil ami, Véseau, ne me reconnaîtrait plus après seulement un an?

—M. LADEROUTE: Mais c'est pas possible!

—Mme BEAUSEJOUR: Ne me regarde pas comme ça, Véseau, c'est bien moi, un peu refaite, grimmée, mais c'est la mode, c'est toujours bien moi pareil...

—M. LADEROUTE: Par dessoure tout ça, c'est ben vous, en effet... je vois bien.

—Mme BEAUSEJOUR: Les dames de la ville font toutes comme ça, c'est la mode.

—M. LADEROUTE: Ben, vous faites bien mieux de vous défaire encore une fois, Mme Beauséjour, je suis tout surpris de vous voir. Toute peinturée, les cheveux courts, coupés comme la queue de notre jument, puis ils ont même changés de couleur. Puis une robe d'une petite de quinze ans sur le dos, les giges toutes à l'air.

—Mme BEAUSEJOUR (sur un ton en pleur): ... Finissez donc, c'est la mode qui est sortie.

—M. LADEROUTE: Oui, vous êtes presque toute sortie en effet, oh!, si la présidente des Dames de Sainte Anne vous voyait comme ça, elle vous suspendrait.

—Mme BEAUSEJOUR: Mon cher Véseau, je souffre assez, sans veni y mettre le combe, je suis assez malheureuse sans...

—M. LADEROUTE: Mais je croyais que vous étiez pour être si heureuse, une fois arrivée en ville. On m'a dit que vous étiez même engagée à ce monsieur Beaufénix. Est-il veuf, ou divorcé?

—Mme BEAUSEJOUR: Moi, marier ce vilain-là.

—M. LADEROUTE: Oui, on... on... on... m'a dit que vous étiez ben engagée à lui.

—Mme BEAUSEJOUR: Engagée, oui, malheureusement, engagée à lui parler, pour me faire ôter tout mon argent, mais pas engagée pour le marier.



—M. LADEROUTE: Chère, ma chère amie, je suis venu de ben loin, j'ai fais des dépenses pour vous voir. Je suis venu tout décidé, que si vous n'étiez pas mariée ou engagée (il s'arrête longtemps et se gratte), comme je suis garçon, et vous veuve, libre, c'est tout la même chose... mais moi je suis pauvre et vous, vous êtes riche... Vous ne voudriez jamais venir sur la terre.

—Mme BEAUSEJOUR: J'en ai assez de la ville. Oh! je ne demanderais rien de mieux que quelqu'un me demanderait de retourner à la campagne, (il soupire). Ne me prendriez-vous pas, pour me ramener chez-nous, et ce vilain de Beaufénix il pourra tout le garder son argent.

—M. LADEROUTE: Quel argent? Le vôtre?

—Mme BEAUSEJOUR: L'argent qu'il m'a payé pour ma terre.

### SCENE III

Les mêmes, M. Beaufénix, Mme Beaufénix, Fefine

Entrent, M. et Mme Beaufénix.

—M. BEAUFENIX: Bien avez-vous cet argent. Un chèque?

—Mme BEAUSEJOUR: Pas encore, mais je l'aurai.

—M. BEAUFENIX: Vous faites bien mieux de vous hâter, ou gare à la police. (Fefine rentre par une autre porte).

—Mme BEAUFENIX: Tiens, voilà cette enfant, la vilaine, la mal élevée, l'habitante.

—FEFINE: Non, plus une habitante, mais je voudrais bien l'être encore. (Fait une grimace). Pi vous, vous faites ben mieux d'aller voir si votre mère ne vous appelle pas. Car si vous avez jamais pris une course, encore pire que celle que le tit boeuf vous a donnée, sans toute votre douce vie, vous l'aurez. (Mme Beaufénix se retourne le dos à elle).

—Mme BEAUSEJOUR: Vous me prenez à la gorge, moi, seule au monde, sans ami, une pauvre veuve... vous voulez m'exploiter après m'avoir arraché ma terre.

—FEFINE: Qu'est-ce qui veut vous faire-là? Vous emboîter? Ben qu'il aille emboîter d'autres... et qu'il fasse attention, c'est lui qui va coucher en prison, pour lui donner une chance de faire une retraite fermée, puis aller à la confesse après cela, ça y fera du bien... (Mme Beauséjour pleure).

—M. LADEROUTE (se redresse): Ben, c'est encore moi sur ton chemin, Chummy, ben, je vais montrer à madame Beauséjour et à toute la sainte compagnie, icite présente, si elle a pu d'ami dans ce bas monde, cette tite veuve-là. Et, tu verras, que je suis pas si bête que je suis mal habillé. Puis qu'est-ce que tout cela veut donc dire?

—FEFINE (entre encore): Monsieur Ladéroute ici, comme un ange qui nous tombe du ciel. (Elle court l'embrasser).

—M. BEAUFENIX: Toi, misérable, encore ici. Tu choisis le moment psychologique... Je n'ai rien de commun avec vous.

—FEFINE: Ne vous laisser pas appeler des sales noms comme ça... Chicola gique... c'est comme moi, qui me dise plus que je suis une puante...

—M. LADEROUTE: Moi, j'ai quelque chose à régler avec vous. La psacalogie, je connais pas ça, moi, mais je connais ben ce qui va arriver avec toi si... (se frotte les mains et se ferme les poings).

—M. BEAUFENIX: J'ai acheté la terre de cette femme-là, vous le savez, elle me l'a vendue sous de faux prétextes, prétendant qu'il y avait une mine là et c'était une fraude, on y avait mis un appât, comme pour prendre un renard.

—M. LADEROUTE: Dis donc un cochon, un croche, puis elle n'a jamais prétendu qu'il y avait des mines là. C'est toi-même, filou, qui a dit cela.

—M. BEAUFENIX: Bien, elle m'a surchargé sur la valeur de la terre.

—M. LADEROUTE: Surcharger, ben c'est ce que tu fais à tous les jours. puis ce n'est pas elle, qui a mis des appâts, des roches, sous tes pas, vieux renard mal lèché. Je le connais ce... ce... celui-là... regarde-le, ici, en chair et en os...

—M. BEAUFENIX: Alors, c'est vous.

—M. LADEI.ROUTE: Ça, ça reste à être prouvé. Puis fais attention que je mets la loi sur toi et pi ta femme itou.

—M. BEAUFENIX: Barrk... C'est un complot dans lequel vous avez tous trempés, je le vois.

—M. LADEROUTE: Je vas te montrer si je trembe.

—Mme BEAUFENIX: Les ignorants comprennent rien, allons prendre des mesures légales pour nous faire restituer notre bien.

—FEFINE (elle s'était avancée): Dans votre coin jusqu'à ce que votre nom soit appelé.

—Mme BEAUSEJOUR: Puis est-ce vrai qu'il y a pas de mine sur ma terre?

—M. BEAUFENIX: Oh, je me souviens, tu es partie intéressée toi. Bien, je te donne \$500 cash, pour tes intérêts si tu veux seulement me ficher patience et te mêler de tes affaires.

#### SCENE IV

TICAINE (entre, il arrête la main de Laderoute): Arrêtez-là. Au nom de la loi.

—M. BEAUFENIX: Que cela signifie-t-il. Arrière...

—TICAINE: Je veux dire que vous êtes sous arrêt. Vous êtes mon prisonnier, (montre son insigne), Beaufénix, vous avez fait justement un pas de trop. Il y a deux ans que je suis à tes trousses. Je suis détective privé, je me suis déguisé, sous toutes les manières. Fin renard, tu m'as toujours passé entre les doigts, comme une anguille. Détective, je te file, enfin j'ai un grappin sur toi. Voici je suis monsieur Beauchercheur. Suis moi...

- M. BEAUFENIX: Laissez-moi tout expliquer.
- TICAINE: Vous ferez cela au juge, en cour.
- FEFINE: En avant marche!!! (elle chante: En avant marchons!...)
- Mme BEAUFENIX: Puis, moi, que ferai-je?
- FEFINE: Je vas toujours ben pas t'adopter, nigaude!!
- M. BEAUFENIX: Retournes à ton mari divorcé. Dieu nous punit tous deux.
- Mme BEAUSEJOUR: Moi, je veux retourner sur ma terre.
- M. LADEROUTE: Non, pas sur "ma" terre... mais sur no... no... notre terre, nos deux terres où il y aura de la place pour les deux... pi Fefine itou. (caresse Fefine).
- Mme BEAUSEJOUR: Oh! tu veux... Fefine, avec nous, sans perdre une minute.
- FEFINE: Je suis si heureuse que je pourrais embrasser un chinois, en pincette. Hourra pour nous autres.
- M. LADEROUTE: Mais vous ne m'avez pas dit que vous étiez pour me marier encore.
- Mme BEAUSEJOUR: ...Vous, vous ne... toi, tu n'as pas encore...
- M. LADEROUTE: ... Ben on... on... on va t'y... t'y...
- Mme BEAUSEJOUR:... ??? OUI.....

FIN.

